Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 83 (1947)

Heft: 37

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXXIIIe ANNÉE — No 37 18 octobre 1947

EDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE: **Vaud:** *Aux présidents de sections. — Un progrès en matière d'éducation civique. — Maîtresses d'écoles enfantines. — Directeurs de chant.* — **Genève:** *U. I. G. - Messieurs: Compte-rendu de l'assemblée du 8 octobre 1947.* **Neuchâtel:** *Commission des traitements.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE: **A. Chabloz:** *Documentation scolaire. — La période moyenne de l'âge de la pierre. — A la recherche de l'Eldorado. — Informations. — Un plaisir pour chaque jour. — Bibliographie.*

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

COMMUNICATION AUX PRÉSIDENTS DE SECTIONS

Vous recevrez prochainement une circulaire relative au « Statut ». Elle vous permettra de connaître à l'avance les points qui seront discutés lors de l'**Assemblée des Présidents du 8 novembre 47,** Café Bock, 1er étage, à 14 h. 30. — Ce communiqué tient lieu de convocation.

Ainsi, afin que tous les collègues puissent être renseignés sur un sujet qui les intéresse tout particulièrement, nous vous recommandons le renvoi des assemblées de districts jusqu'au milieu de novembre.

Pour le comité : R. G.

P.S. — D'ici peu, Marcel Badan donnera un aperçu de la situation et parlera du travail accompli par la Commission paritaire.

UN PROGRÈS EN MATIÈRE DE COURS D'ÉDUCATION CIVIQUE

Sur préavis des autorités locales, le Département de l'Instruction publique et des Cultes vient de prendre une décision fort judicieuse au sujet des Cours d'éducation civique de Vevey.

En effet, jusqu'à l'an dernier, seuls les maîtres primaires avaient été appelés à diriger ces cours ; cet hiver, au contraire, trois catégories de maîtres collaboreront à cette tâche, soit : 1 maître secondaire, 1 maître primaire-supérieur et 2 maîtres primaires. Cette solution — d'ailleurs conforme à l'art. 148 de la loi — est certainement heureuse car il est souhaitable que nos jeunes gens puissent aussi bénéficier de la formation plus poussée de nos collègues secondaires et primaires-supérieurs. D'autre part, les élèves connaissent moins ces nouveaux maîtres et cela peut contribuer à animer nos cours d'un esprit nouveau.

Nous sommes reconnaissants au Département de l'Instruction publique d'avoir accepté la suggestion des autorités veveysannes. Il serait indiqué — nous semble-t-il — d'adopter pareille solution dans les localités du canton où cela est possible.

E. B.

ASSOCIATION VAUDOISE DES MAITRESSES D'ECOLES ENFANTINES

Le nouveau comité vient de se constituer comme suit :
Présidente : Mlle I. Jaccard, Av. Beauregard 9, Lausanne. Tél. 3 90 72.
Vice-présidente : Mlle Goin, Vevey.
Secrétaire : Mlle Haenny, Lausanne.
Caissière : Mlle Pilliard, Ste-Croix.
Administration : Mlle Lieberkuhn, Nyon.

ASSOCIATION VAUDOISE DES DIRECTEURS DE CHANT

Le Département n'accorde pas de congé officiel ; les maîtres qui désirent assister à la journée du 22 octobre prochain doivent donc adresser une demande de congé à leur Commission scolaire.

Le Comité.

GENÈVE

U. I. G. - MESSIEURS

COMPTE RENDU

de l'assemblée du 8 octobre 47 (Présidence : Matile, puis Neuenschwander)

Local trop petit, assemblée animée, discussion vive et poussée, n'excluant cependant ni la courtoisie ni... la forme, dont il fut beaucoup question.

Ordre du jour chargé, trop chargé : il faudra prendre rapidement des mesures pour remédier à cet état de choses. N'a-t-on pas entendu des collègues de la campagne dire en quittant à regret la salle de la Terrasse : « C'est dommage, mais ce n'est pas pour nous, notre tram n'attend pas ! » Si G. W. ne passe pas par là avec ses grands ciseaux, nous en reparlerons en fin d'article.

Admission : notre collègue Girod est admis à l'unanimité. Félicitations.

Permanence : la proposition de Lagier, dont nous avons rendu compte en son temps, recueille une approbation unanime quant au principe. Pour le détail il sera examiné par une commission composée de : Lagier, Herbez, Jaquet, Cornioley, Haubrechts et Servettaz. Cette question est liée à celle du Bureau central de coordination pour les trois Unions, et à celle du local... dont on nous dit que les plans sont prêts (merci au Conseil administratif).

Neuenschwander assume la présidence dès le point suivant de l'ordre du jour :

Problème du recrutement. A la vérité, le cas d'une inscription en marge des prescriptions du règlement occupera presque exclusivement ce 5e point et empiètera largement sur le reste de la séance, obligeant le Comité à renvoyer à une prochaine fois l'examen du problème général du recrutement, du projet de commission paritaire, des travaux de la commission de presse. Il s'agit d'examiner deux choses :

1. Les faits.
2. Notre intervention.

Pour le premier il ne fait aucun doute que la dérogation dont bénéficie Monsieur D. est une entorse que nous ne pouvons admettre à un règlement que nous avons de bonnes raisons pour considérer comme la garantie d'un statut auquel nous tenons pour des motifs d'ordre moral autant que pratique. Il est bien entendu que l'Institut peut appeler qui il veut, mais c'est à lui d'assumer les responsabilités de son action.

Quant aux moyens que nous avons employés, ils suscitent une vive discussion, écho des vestibules et des salles des maîtres, au cours de laquelle Durand, Béguin et Roller expriment un désaveu très net, fondé sur la considération générale que la collaboration que nous recherchons avec le Département ne saurait être établie sur la base de réclamations virulentes. Ce point de vue n'a toutefois pas l'heur de prévaloir. L'assemblée approuve en effet le fond et la forme de la *Déclaration* des trois Comités parue dans le No 34 de l'« Educateur ». Sur proposition de Bölsterli (Georges) elle approuve également les termes de l'article *Not kennt kein Gebot* paru dans le même numéro. Ces votes obtenus dans des conditions défavorables, en fin d'assemblée, établissent que l'Union entend faire confiance à ceux qui, sur la brèche, sont à même de choisir les moyens *ad hcc.* Cela n'exclut pas que toutes les fois que la chose est **possible** il faille, dans les circonstances importantes, se faire couvrir par l'assemblée *avant* plutôt qu'*après*... Que chacun soit persuadé que le Comité le préfère aussi !

Seul un petit nombre de collègues eut le plaisir *(variatio délectat !)* de prendre connaissance du résultat provisoire des négociations au sujet des allocations. Savamment réservé pour la fin, cet exposé permit de terminer la séance dans une atmosphère de détente bienfaisante.

Il n'est que juste de faire remarquer qu'au lieu du plat de « résistance », Monsieur Perréard fournit maintenant le dessert de nos menus !

M.

Ordre du jour. Il est assez difficile de trouver une solution. Dans le cas particulier on ne peut pas tenir rigueur au Comité... de l'intérêt suscité par une question, et tout au plus aurait-on pu, ce mercredi, passer aux votes plus rapidement. Mais de toutes façons les collègues de la campagne n'auraient pas pu suivre toute la séance. Multiplier les séances ? C'est obliger les mêmes collègues à descendre plus souvent. Séances le jeudi ? Pour ma part, j'en reviens à ma suggestion : publier dans le Bulletin dont la parution précède immédiatement la séance les *Communications du Comité*, quitte à les compléter par les communications de dernière heure au début de la séance.

Qui dit mieux ? M.

NEUCHATEL

COMMISSION DES TRAITEMENTS

Elle s'est réunie le 27 septembre. *Charles Rothen* y a donné connaissance du rapport et des propositions du C.C. sur les revendications à présenter pour la stabilisation future de nos traitements. Les chiffres proposés ont été approuvés à l'unanimité ; ils seront communiqués tels quels à la *Fédération.*

Marcel Calame, parlant au nom de la section du *Val-de-Ruz,* s'émeut de la situation actuelle de nos jeunes collègues mariés et pères de famille. Malgré une stricte économie, plusieurs ont peine à joindre les deux bouts. Brevetés à l'époque où se fermaient de nombreuses classes, ils ont dû attendre pendant plusieurs années le début de leur carrière pédagogique. Le service de la haute-paie est trop lent pour leur venir sérieusement en aide. La S.P.N. pourrait-elle intervenir ? — Malheureusement pas ! répond *Chs Rothen :* il s'agit de cas d'espèce et notre intervention n'aurait aucune chance d'efficacité. Mais on se préoccupe en haut lieu de la question et le Conseil d'Etat va proposer au Grand Conseil l'adoption d'un décret ramenant à dix annuités l'acquisition de la haute-paie. Souhaitons que cette mesure ne tarde pas trop !

La stabilisation des traitements ne pourra intervenir, selon toute probabilité, avant 1949. Il faut donc maintenir l'an prochain le système des allocations. Le coût de la vie continuant à monter, les allocations pour 1948 doivent, elles aussi, subir une hausse sur celles de l'année en cours. *La Fédération* fera le nécessaire auprès du Conseil d'Etat.

COMMISSION POUR CHOIX DE LECTURES

Notre collègue *Robert Béguin,* qui fut pendant de nombreuses années le représentant de la S.P.N. dans cette commission, vient de donner sa démission. Le C.C. l'a acceptée en exprimant sa reconnaissance pour les longs et dévoués services rendus. La section de *Neuchâtel-Ville* est chargée du choix d'un nouveau commissaire.

REMPLACEMENTS

Par suite de la pénurie de remplaçantes, il arrive qu'une institutrice doive être remplacée en cas de maladie par un collègue homme. Le 10 % des frais étant à sa charge, la remplacée subit de ce fait une perte de 30 cts par jour. Cela peut faire une certaine somme, si la maladie se prolonge. Le C.C. a donc pris la disposition suivante :

En cas de remplacement d'une institutrice par un instituteur, la différence de 0 fr. 30 par jour sera remboursée à la titulaire par la *Caisse d'entraide,* dès que la durée du remplacement dépassera *douze journées* d'école. Réclamations à adresser au C.C.. S. Z.

Membres de la S.P.R., favorisez de vos achats les annonciers de votre organe corporatif.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

DOCUMENTATION SCOLAIRE

Grâce à l'amabilité de l'auteur et de la société éditrice, l'« Educateur » a pu réproduire sur fiches un certain nombre de dessins tirés de l'ouvrage : « Das Zeichnen in der Geschichtsstunde » de Hans Witzig édité par le Schweizer. Lehrerverein, Beckenhofstr. 31, Zurich 6.

Ces fiches de 21 sur 15 cm., au nombre de seize, illustrent les principaux sujets d'histoire du degré moyen, des cavernes aux cathédrales. Dans l'abondante documentation du livre de Witzig, M. Henri Jeanrenaud, l'un des auteurs de notre livre d'histoire, a choisi les dessins les plus caractéristiques et assez simples pour être reproduits par les élèves eux-mêmes.

Le texte correspondant aux dessins choisis a été traduit par notre collègue J. Ziegenhagen et constituera une brochure de 16 pages qui, dès sa sortie de presse, sera envoyée aux abonnés à nos Publications documentaires en même temps que les fiches — pour le prix de 2 fr. 70 sans frais — (3 fr. 20 pour les non abonnés).

Nous donnons aujourd'hui quelques extraits qui nous dispenseront d'envoyer cette nouvelle publication à l'examen.

A. Chz.

LA PÉRIODE MOYENNE DE L'AGE DE LA PIERRE

Les plus anciennes traces d'habitations construites de la main de l'homme remontent au *mésolithique*, à une époque qui se situe entre la période la plus ancienne et la période la plus récente de l'âge de la pierre, mais séparées des deux civilisations précitées par un intervalle de plusieurs millénaires sur lequel nous ne savons pour le moment absolument rien du tout. On l'appelle la période moyenne de l'âge de la pierre, le *mésolithique*. De vastes étendues riches en lacs qui s'étendaient au nord des Alpes étaient couvertes de légères broussailles (noisetier) et offraient aux chasseurs et aux pêcheurs des conditions de vie favorables. Les lacs plus ou moins grands, qui ont disparu depuis longtemps, ont laissé des régions marécageuses et des collines aplaties. Sur celles-ci, dans les prairies, dans les champs, on découvrit une quantité d'éclats ou d'outils de silex. En enlevant soigneusement le sol par couches, on mit à jour des traces d'habitations légèrement creusées dans la terre, au contour d'un ovale irrégulier et contenant un foyer.

L'ÉPOQUE DES LACUSTRES

L'homme cesse d'être un chasseur nomade, il ne va plus de-ci de-là pour récolter sa nourriture, il devient sédentaire, il s'occupe d'agriculture et d'élevage du bétail. L'habitation fixe crée le besoin d'un toit durable. L'abri, bon pour un usage momentané, se transforme en une hutte solide.

La construction des huttes présente des différences extérieures évi-

dentes. Aux parois élevées au moyen de planches *taillées en biseau,* succéda la paroi en clayonnage ; la paroi de rondins est probablement une création de l'âge du bronze.

Villages et huttes (Fiche No 3)

A l'âge de la pierre, l'établissement d'un pilotage exige environ une centaine de forts troncs, abattus et façonnés à la hache de pierre. Les pilotis les plus forts, terminés à leur extrémité supérieure par une fourche ou encochés, et appointis à leur extrémité intérieure, sont destinés à recevoir le plancher (la plateforme) qui supportera les constructions. Comme toute la bâtisse repose sur le fond du lac, on est obligé de travailler sur des radeaux. Les troncs moyens sont posés sur les pilotis ; ils sont destinés à supporter le plancher fait de perches légères ou de planches taillées. Tout est lié et assuré avec des cordes de fibre résistantes. Tout en construisant une telle plateforme, on fixe les pieux qui supporteront le faîte ainsi que ceux qui serviront à soutenir les parois de la hutte... Le toit est formé d'une couche d'environ 25 centimètres de forts roseaux. Les parois sont faites d'un clayonnage d'osier ou d'aune. Les fentes et les jointures sont calfatées avec de la mousse ; le plancher et les parois, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, reçoivent une couche d'argile. Des passerelles construites de la même manière que la plateforme assurent la liaison avec la rive et avec les maisons voisines.

L'intérieur d'une hutte construite sur pilotis

n'est généralement formé que d'une pièce. Dans notre dessin, il est divisé en deux pièces par une paroi basse. La grande, lieu de séjour proprement dit de la famille, contient le foyer ; le long des parois, des couchettes basses, en bois, rembourrées avec des feuilles et des peaux. Sur le sol d'argile sont étendues des nattes de joncs. La petite pièce contient, à côté d'un four et d'un moulin à main, quelques provisions de produits agricoles, des jougs, etc., tout un équipement qui nous rappelle que l'homme de la fin de l'âge de la pierre était devenu cultivateur. La surface de cuisson du four se compose d'une couche d'argile sur un lit de pierres, le reste de la construction consiste en un clayonnage enveloppé d'un épais manteau d'argile.

Villages sur pilotis

Des centaines de villages sur pilotis ourlaient les lacs de notre pays. Ils eurent au cours des millénaires des destins divers. Les épaisses couches de charbon qui alternent avec les couches de terre contenant des vestiges de civilisation parlent une langue claire.

On admet qu'à la suite surtout d'inondations persistantes, les stations lacustres furent abandonnées au 9e siècle avant J.C. et tombèrent dès lors en ruines.

Alors que la hutte de l'âge de la pierre avait son emplacement particulier et qu'elle était reliée à la rive et aux autres huttes, le village de l'âge du bronze était construit sur une seule plateforme, de laquelle un large pont roulable conduisait sur la terre ferme.

L'âge du fer (Fiche No 5)

La période antérieure fut appelée période de Hallstatt du nom de la première station importante découverte, Hallstatt, dans la haute Autriche ; la période postérieure, période de la Tène, du nom de la station découverte au bord du lac de Neuchâtel.

L'âge du bronze — qui dura environ mille ans et qui, dans les pays situés au nord des Alpes, fut une époque de paisible développement — se termina par un événement naturel de la plus grande importance. La température moyenne annuelle tomba aux environs de deux degrés ; la limite septentrionale des végétaux recula de trois degrés vers le sud. De ce fait la culture du blé devint impossible en Suède. La recherche de conditions de vie plus favorables poussa les peuples du nord vers le midi. Dans notre pays, les migrations des peuples, conséquences de la chute de la température, ont laissé des traces. La civilisation des hommes de l'époque de Hallstatt établis sur le Plateau suisse est d'une autre nature que la précédente. Les habitations, petites huttes reposant sur des piliers de pierre, sont construites par rangées sur les terrasses ou sur le penchant des collines. Le changement de climat qui, au lieu d'étés secs et chauds, apporta des étés froids et pluvieux, rendit d'ailleurs impossible le séjour dans les dépressions. On peut conclure des précieux restes qui nous sont parvenus que les établissements sur pilotis durent souvent être évacués précipitamment.

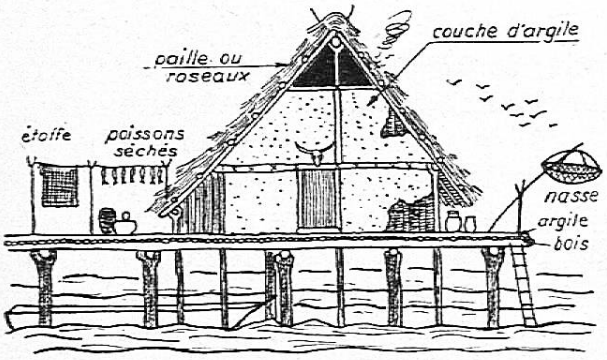
La deuxième caractéristique de la nouvelle époque est la découverte du fer. Les restes retrouvés permettent d'établir ce qui suit au sujet de la manière dont s'est réalisée la conquête du fer : des fours d'argile ronds d'environ 2 m. de hauteur étaient remplis de charbon de bois et de minerai par couches alternantes. De nombreuses tuyères réglaient l'amenée de l'air. Pour obtenir la chaleur suffisante, on activait le feu au moyen de soufflets. Le métal en fusion s'écoulait par une ouverture et pénétrait dans un moule. Les barres de fer brut ainsi obtenues étaient un article très recherché. Longuement martelé, refroidi puis porté à nouveau au rouge, le métal servait à forger des armes et des outils d'acier.

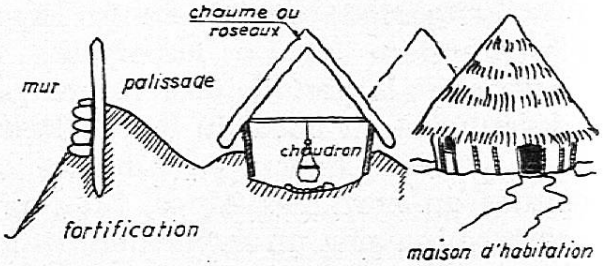
On a trouvé dans le Jura bernois des traces de la période primitive de l'âge du fer. Le travail du fer ne s'est pas essentiellement modifié jusqu'à la fin du moyen âge ; ses possibilités d'emploi demeurèrent limitées. Ce n'est que lorsqu'il fut possible d'établir, à côté de pièces forgées, des pièces coulées, que la porte fut ouverte au machinisme.

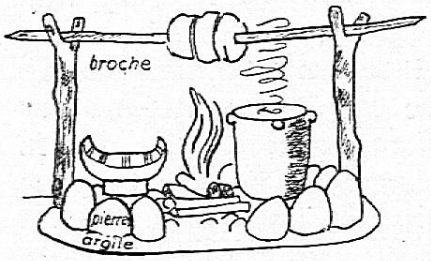
Les Celtes

Les Celtes qui régnaient sur l'Europe occidentale et moyenne forcèrent dès l'an 400 avant J.C. le passage du Rhin et prirent finalement possession de tout le Plateau suisse.

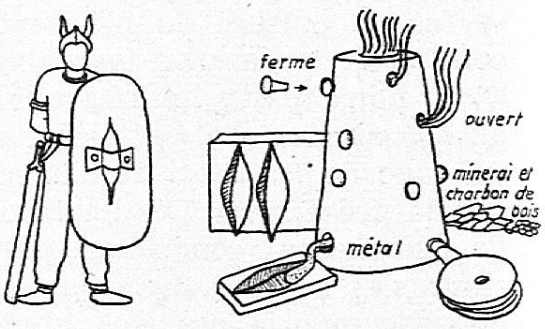
Pour la première fois, des sources écrites nous renseignent sur les habitants de notre pays. Jules César décrivit sa guerre avec les Helvètes. le Grec Poséidon qui parcourut la Gaule aux environs de l'an 80 avant J.C. et dans les écrits duquel nous trouvons pour la première fois le nom d'Helvètes nous donne le portrait suivant des blonds géants Celtes :



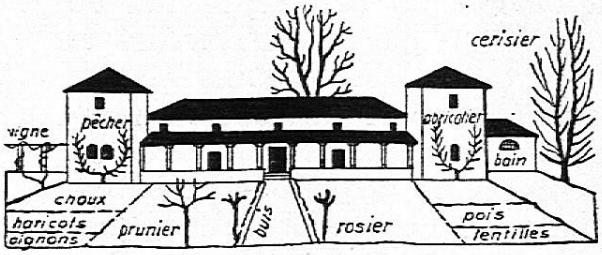


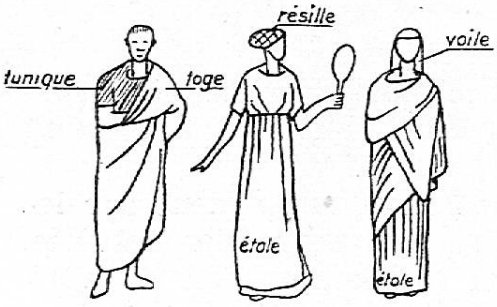


Fiche No 3

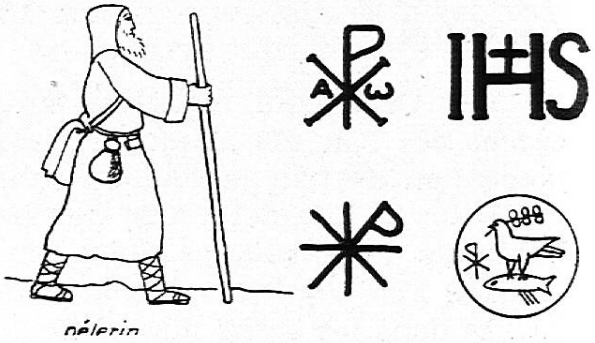


Fiche No 5





Fiche No 6



Fiche No 9

« Une crinière abondante leur retombe dans le dos en longues mèches. Leur bouche est cachée par une moustache retombante qui agit comme une passoire lorsqu'ils boivent. Ils sont vêtus d'un long pantalon, d'une veste à manches, d'un manteau à carreaux s'attachant au cou (manteau à collet) ; ils sont richement parés d'anneaux et de colliers en or. Ils sont doués et diserts. Affligés d'une soif éternelle, ils passent de longues journées sur le sol nu de leurs huttes rondes et leurs festins s'accompagnent de discours vantards. Ils s'abandonnent souvent à de sanglantes querelles. Ils portent au combat de hauts boucliers, des épées et des lances très longues. Des casques munis de cornes ornent leur tête. Leur cri de guerre ainsi que leur mépris de la mort sont effrayants. »

Guerriers gaulois

Les hommes étaient enterrés avec leurs armes, les femmes avec leurs bijoux les plus précieux : parures en métaux précieux avec des applications de corail ou d'émail, lourds bracelets coulés, anneaux de jambe et colliers. Les colliers constituaient le signe distinctif de tous les Celtes.

Les perpétuelles luttes intestines et surtout les guerres contre les Germains et les Romains expliquent l'abondance des armes découvertes dans le sol : longue épée à bout large, qui ne servait qu'à frapper ; fourreau en fer blanc attaché à la ceinture au moyen d'une chaînette ou d'un ruban de cuir ; bouclier ovale, fait de planches rapportées à l'intérieur, poignée de bois protégée de l'extérieur par des ferrures renflées ; lance (longueur de la hampe : 2,5 m.).

La population d'un village ou d'une vallée menacés se réfugiait dans des endroits difficilement accessibles et parfois difficiles à découvrir, situés dans des forêts, des marais et notamment sur des croupes montagneuses. Des remparts de terre souvent en plusieurs échelons barraient les endroits où le terrain n'offrait pas une protection naturelle. Un étroit chemin les traversait, permettant de sortir du camp. En cas de nécessité, on dressait dans le camp des abris pour gens et bêtes. La proximité d'une source était indispensable. Un observatoire avancé permettait de déceler l'approche de l'ennemi. S'approchait-il à force de ruse, montait-il à l'attaque en poussant des clameurs sauvages qu'une grêle de pierres, de flèches et de javelots l'accueillait des remparts. Le plus souvent, les pillards faisaient le sac des habitations abandonnées, sans oublier d'y jeter la torche en partant. De toute manière, le séjour dans ces lieux fortifiés ne devait durer que peu de temps.

Les fermes et les villages helvètes, dont les toits coniques des huttes, en partie creusées dans le sol, constituaient un point de repère particulièrement visible, étaient entourés de remparts accompagnés de fossés et de palissades.

Maisons de campagne romaines (villas) (Fiche No 6)

Elles étaient répandues en telle quantité sur tout le Plateau suisse — on a retrouvé en Argovie les traces de plus d'une centaine d'entre elles — qu'elles imprimaient au paysage un caractère particulier.

Simples maisons d'habitation ou maisons plus vastes contenant une exploitation agricole (villa rustica), elles s'élevaient au milieu de régions fertiles, dans le voisinage d'une source et pas trop loin d'une bonne route. Les restes mis à jour permettent généralement de s'en faire l'image suivante : un peu plus haute que les autres, sur une pente douce et ensoleillée s'élève la maison de pierre du patricien. Un bâtiment bas et allongé, comportant plusieurs pièces en enfilade, formait la partie centrale des installations. A chacune de ses extrémités, une aile à deux étages. Sur le devant, et sur toute la longueur, un vestibule à colonnes permet d'embrasser d'un regard circulaire les jardins, les champs, les dépendances disséminées souvent assez loin, les écuries et les granges. Des couloirs transversaux permettent d'accéder à la partie arrière de la maison où, à côté des ateliers et des greniers, se trouvent les appartements des esclaves. L'indispensable établissement de bains reproduit en petit l'aménagement des thermes, et parfois n'était pas moins riche en bassins de pierre, en artistiques parterres de mosaïque et en revêtements de marbre des parois. Il est lié aux pièces habitées en hiver à cause de l'installation de chauffage qui leur est commune. Toute la maison du patricien était ainsi ornée de la manière la plus riche ; riche et magnifique, mais à peine habitable pour notre goût.

Les fenêtres relativement étroites sont formées de petites vitres carrées serrées entre des cadres en bois et faites d'un verre translucide et verdâtre.

Ces maisons étaient recouvertes de larges et lourdes tuiles fabriquées par les légionnaires de la garnison de Vindonissa. Elles portaient le sceau de la légion. Les Romains fabriquaient aussi des briques, les unes pleines, les autres creuses ; on les utilisait en particulier pour le montage des installations de chauffage à l'air chaud. Avec les briques pleines on construisait les piliers supportant le parterre de la maison ; avec les briques creuses les canaux. Le foyer portait, à la température voulue, les parois de l'installation, ainsi que les piliers supportant le parterre de la maison. La cheminée était alors fermée, et la chaleur accumulée se répandait dans les pièces.

Les briquetteries confectionnaient également des tuyaux coniques pouvant s'emboîter les uns dans les autres, avec lesquels on établissait des conduites d'eau.

Le costume romain

Il se composait de deux éléments pour l'un et l'autre sexe : la tunique et un vêtement de dessus.

1. Par-dessus la tunique, on portait la toge, un grand morceau de drap, artistement drapé. On ne le portait qu'en dehors de la maison.

2. A la place de la lourde toge, on portait aussi un manteau léger, retenu par une fibule.

3. Costume d'intérieur : tunique, souvent plusieurs les unes par-dessus les autres.

Costume féminin : tunique sans manches. Par-dessus, la stola, longue chemise à ceinture avec des demi-manches ou des manches longues. La palla est un surtout de couleur, semblable à la toge.

Le soldat romain

Costume : tunique à manches courtes, pantalon tombant jusqu'au milieu du mollet, manteau de laine court retenu sur l'épaule droite par une fibule, ceinturon de cuir garni de métal. **Armement :** épée, lourd bouclier en demi-cylindre, javelot muni d'une pointe de fer de 40 cm. de long. Au camp, le soldat porte des sandales, en campagne des souliers bien ferrés. Pendant la marche, il suspend son lourd casque de fer à son épaule droite. **Paquetage :** ustensiles pour manger, provisions, outils pour les terrassements que le légionnaire portait sur l'épaule attachés à un bâton.

Epoque chrétienne (Fiche No 9)

La grande masse des adhérents de la jeune église chrétienne appartenaient aux classes inférieures de la société romaine. Exposés à de perpétuelles poursuites, ils devaient éviter toute particularité capable de les faire reconnaître facilement comme chrétiens. Cela conduisit à la création de signes qui faisaient symboliquement allusion au Christ, centre de la nouvelle foi, et que l'initié seul était capable de reconnaître.

Tantôt c'est l'ancre, symbole du salut et de l'espérance — tantôt la colombe, image de l'esprit saint — souvent aussi le poisson, probablement parce que les cinq premières lettres du mot grec signifiant poisson (ichthys) considérées comme initiales donnent : Jésus-Christ — Fils de Dieu — Sauveur. (**I**esus-**Ch**ristos **th**eon **y**os **s**oter.) C'est encore le monogramme de Christ, formé des lettres grecques X et P, qui correspondent au CH et au R latins — et qui signifie ainsi CHRistus. Il n'est pas rare de le voir accompagné des lettres grecques Alpha et Oméga, allusion à ce passage du Nouveau Testament où Jésus est célébré comme le commencement et la fin de toute chose. Enfin, on trouve aussi deux ou plusieurs de ces symboles liés de façons diverses à des motifs d'ornementation. Tantôt tissés (restes de vêtements trouvés dans des tombeaux), tantôt ciselés (sur des pierres tombales, des sarcophages, des piliers de portes, des chapiteaux de colonnes), griffonnés et peints (sur des murs de maisons, dans les catacombes), ils étaient encore en usage à une époque postérieure à Constantin, donc dans un temps où l'enseignement de Christ était officiellement reconnu comme religion d'Etat.

Particulièrement goûtés étaient les petits objets à signification symbolique que l'on portait au cou, primitivement dissimulés, et dont il existe de nombreuses variantes : une ancre en plomb coulé, un poisson en or estampé, le monogramme du Christ en médaillon de verre, la sainte colombe avec rameau d'olivier et poisson en camée. Ce n'est que lorsque la nouvelle religion commença à se répandre partout que les représentations de la croix apparurent comme symboles. Il n'entrait pas dans

l'esprit des premiers serviteurs de Christ de rappeler, par l'intermédiaire de la croix, sa mort infamante. La croix, semblable au gibet, passait en effet chez les peuples antiques pour l'image de la honte.

Ce sont de petites gens, commerçants, artisans, mercenaires et esclaves qui apportèrent chez nous la nouvelle foi, et en même temps ces symboles chrétiens.

Les missionnaires irlandais

Voici ce que l'on rapporte au sujet des moines irlandais qui prirent le bâton du voyageur afin d'exercer leur activité missionnaire sur le continent :

C'était des hommes à l'esprit aventureux, tatoués, la tête entourée de cheveux flottants, munis d'un long bâton, d'une sacoche de voyage et d'une capsule pleine de reliques.

Au commencement du 7e siècle Colomban apparut dans notre pays avec 12 compagnons parmi lesquels Gall. Les habitants d'origine alémanique pratiquaient encore le culte de Wotan, et une partie d'entre eux un christianisme barbare complètement déformé. Le travail missionnaire des moines irlandais devait s'avérer par la suite comme un acte de civilisation d'une efficacité durable. Colomban, après quelques années d'activité intense et après avoir fondé à Bregenz un couvent, se rendit en Italie.

Son élève Gall, par contre, s'enfonça dans les forêts sauvages de la Steinach et y bâtit une chapelle. La légende veut qu'un ours ait traîné le bois nécessaire à la construction. Le saint homme logeait dans le voisinage, dans une hutte primitive. Sa réputation comme annonciateur de la foi chrétienne, comme consolateur des âmes, comme médecin et faiseur de miracles, se répandit par monts et vaux. De nombreux convertis se bâtirent une hutte près de la sienne et leur nombre crut d'année en année. C'est ainsi que furent posées les bases de l'abbaye de St. Gall qui plus tard devait jouir d'une renommée mondiale.

A ses origines, nous devons nous la représenter sous une forme à peine différente de celle d'une habitation alémane des Préalpes : les parois des huttes basses en troncs bruts, le toit, vu le manque de paille et de roseaux, en morceaux d'écorce assemblés et chargés de pierres, le tout entouré d'une palissade protectrice.

GRANDES DÉCOUVERTES

A LA RECHERCHE DE L'ELDORADO

Qu'est-ce que l'Eldorado ? Un homme ou un pays ? Tous les deux sans doute. Une terre imaginaire où le sous-sol, les demeures, les temples et les palais sont en or, où les habitants, des paysans jusqu'aux courtisans et au roi, se parent d'or massif. Tous les Espagnols ne rêvent

qu'à cette terre mirifique. La rechercher, la découvrir pour faire main basse sur ses merveilles, c'est la hantise de tous les aventuriers. Installés aux Antilles, les premiers se dirigent vers l'intérieur de l'Amérique où certains indices leur permettent d'espérer la découverte du Champ Doré. On appelle *conquistadors* ceux qui dirigèrent ces expéditions conquérantes.

Conquête du Mexique

Fernand Cortez, descendant d'une vieille famille espagnole sans fortune, après quelques études juridiques, avait quitté sa patrie pour participer à la conquête de Cuba. Ambitieux et violent, il fomente des révoltes, séjourne en prison, puis réussit à se faire désigner comme chef de l'expédition au Mexique.

Le 15 février 1519, il quitte La Havane avec 11 navires, 500 soldats, 100 matelots, 200 Indiens, 16 chevaux et 11 canons. On devine l'effroi des indigènes à l'arrivée de ces êtres surnaturels : cavalier et cheval ne formaient-ils pas une bête monstrueuse ? L'empereur des Aztèques, averti, envoie, bien fourni de cadeaux, un messager qui assiste stupéfait à une démonstration de cavalerie et d'artillerie. Sur la côte, les Espagnols détruisent les temples et les idoles pour fonder une colonie chrétienne : Vera-Cruz (vraie croix).

Pour pénétrer à l'intérieur des terres, les conquérants ont besoin de la confiance et de l'aide des populations indiennes. Ils l'obtiennent d'autant plus facilement que les tribus soumises aux Aztèque aspirent à se débarrasser de leurs oppresseurs. L'empereur Montézuma organise la résistance. Après de grandes batailles contre 40 ou 50 mille Indiens, où le canon fait merveille, Cortez entre triomphalement dans les villes. Le long de la chaussée, tirée au cordeau, s'alignent de nombreux villages bâtis sur pilotis, sur terre ferme ou sur des îlots au milieu de lacs. Les temples se multiplient, ainsi que les palais de marbre et de bois de cèdre, aux salles tapissées d'étoffes de coton. Dans des parcs pleins d'arbres fruitiers et de fleurs, s'ébattent des oiseaux multicolores ; les Espagnols ont pénétré à Choluba, la ville sainte, et se réjouissent de ce séjour fabuleux. Mais les Aztèques ont organisé un guet-apens, 20 000 guerriers se tiennent prêts à l'assaut. Découverts et surpris, ils se soumettent ; Cortez ordonne un ignoble massacre et fait raser la ville. La marche se poursuit sur Mexico où les Blancs rencontrent peu de résistance. Cortez se saisit de Montézuma, l'enferme dans le palais doré et règne depuis six mois sur la ville quand une violente révolte éclate. Beaucoup d'Espagnols sont tués, les autres s'enfuient précipitamment pour revenir avec des renforts livrer un assaut victorieux. Mexico capitule le 13 août 1521 ; près de 50 000 cadavres d'Indiens jonchent la plaine. La ville est rasée pour être reconstruite à quelque distance de là, peuplée bientôt par plus de 2000 familles espagnoles accourues.

Fernand Cortez envoya des expéditions à travers tout le Mexique pour la conquête, le peuplement des terres et la fondation des cités.

Conquête du Pérou

François Pizarre accompagnait Balboa dans sa traversée de l'isthme de Panama. Il entendit parler du pays du sud où l'or abonde : l'Eldorado sans doute !

Ce risque-tout se fit donner le commandement d'une troupe de 110 fantassins, 67 cavaliers et quelques arquebusiers, qui débarqua sur la côte déserte du Chili. Le 24 septembre 1532, elle pénétra dans le pays, se dirigeant vers sa capitale. Précisément, le Pérou sortait d'une guerre civile qui avait opposé les deux fils de l'Inca décédé. Atahualpa venait de remporter la victoire et de reprendre la direction des affaires.

A leur arrivée, les Espagnols furent considérés comme les fils des dieux annoncés par les prophètes. L'Inca s'empressa de leur adresser un message de bienvenue qu'accompagnaient de riches cadeaux. Trente-cinq cavaliers, venus proposer à Atahualpa une rencontre le lendemain sur la place du marché de Caxamarca, furent reçus aimablement bien qu'un cheval eût provoqué une violente panique en se cabrant.

L'entrevue

Le lendemain, porté sous un dais doré et empanaché, Atahualpa apparut avec sa garde du corps et les grands dignitaires dans leurs chaises à porteurs. Il a revêtu ses plus beaux atours : sur sa tête, une tresse royale multicolore, aux tempes, deux panaches tressés avec les plumes blanches et noires d'un oiseau sacré, aux oreilles, un collier de perles avec un gros anneau d'or. Il porte une ample casaque avec une riche garniture d'or et de joyaux.

L'embuscade

La place était déserte ; mais, tout à coup, les Espagnols qui s'étaient cachés derrière les maisons avoisinantes, se précipitèrent l'épée à la main. Les crépitements des mousquets se mêlèrent au grondement des canons et la cavalerie s'élança au galop sur la masse des indigènes qui s'enfuirent effrayés, sans tenter de résistance. Les Espagnols en firent un grand carnage.

Prisonnier !

Pizarre s'était avancé vers l'Inca. Les porteurs furent abattus et le dais tangua si fort que le souverain fut projeté à terre : Pizarre de le saisir par les cheveux et de le déclarer prisonnier. Atahualpa fut incarcéré dans une pièce de 22 pieds de long sur 17 de large. Comme rançon, il offrit aux Espagnols de remplir cette chambre d'or jusqu'à la hauteur qu'il montrait de son bras tendu. Pizarre accepta ; les bâtonnets porteurs du message parcoururent le pays et bientôt l'or arrivait en masse, principalement sous forme de vases et d'autres objets pris dans les temples. En huit mois la limite fut atteinte. Le butin fut partagé ; il y eut 8 000 pesos (40 000 francs) pour chaque cavalier et fantassin espagnols. Plusieurs se hâtèrent de solliciter un congé pour jouir de la vie dans leur terre natale. Pizarre les laissa partir : on ne pouvait souhaiter une meilleure réclame pour le nouveau monde.

L'Inca, malgré tout, fut condamné à mort. Privés de leur chef, les Indiens ne savaient pas organiser une résistance. Les Espagnols pénétrèrent dans la capitale, Cuzco, où ils pillèrent le temple du soleil ; chaque soldat s'enrichit ainsi d'une fortune considérable. Les nobles d'Espagne arrivaient en grand nombre et fondèrent la ville de Lima. Ils eurent à lutter contre les Indiens qui, au nombre de 200 000 attaquèrent Cuzco avec acharnement. Ils se retirèrent finalement après quelques mois et Pizarre organisa le pays à l'espagnole.

QUESTIONNAIRE. Qu'appelait-on l'Eldorado ? Citez les noms de quelques conquistadores. Qu'est-ce qui facilita à Cortez la conquête du Mexique ? Qu'est-ce qui lui permit de vaincre les grandes armées indiennes ? Qui est-ce qui conquit le Pérou ? Comment s'empara-t-il du pays ? Pourquoi dit-on encore aujourd'hui « découvrir le Pérou » ?

INFORMATIONS

NOUVEAU LIVRE DE SOLFÈGE

En vue de l'élaboration d'un futur manuel de solfège, le soussigné prie les collègues qui ont déjà utilisé des disques de gramophone pour leur enseignement musical, de vouloir bien se mettre en relation avec lui. Il les en remercie très cordialement.

Jacques Burdet, Montagibert 24, Lausanne.

UN PLAISIR POUR CHAQUE JOUR

En marge de la « Semaine romande de pédagogie pratique » (Lausanne : 20-25 octobre 1947), le comité d'organisation a prévu pour vous des plaisirs aussi variés qu'alléchants, offerts à tous, même aux non-participants aux cours.

Lundi et **mardi**, 16 h. 15 à 18 h. Cours d'histoire contemporaine par M. Jacques Freymond. Prix global : 5 fr.

Mercredi après-midi : Excursion aux Rochers de Naye avec conférence de M. A. Ischer. (En cas de pluie, la conférence sera donnée au Château de Chillon, dans la Salle des Chevaliers.)

Jeudi et **vendredi :** 16 h. 15, conférences publiques et gratuites de M. André Rey.

Vendredi soir : 20 h. 30. Soirée familière. Entrée libre.
Invitation cordiale à tous.

BIBLIOGRAPHIE

L'âme et l'action, par Charles Baudoin. Editions du Mont-Blanc, Genève et Annemasse.

Dans son dernier livre, Ch. Baudoin expose les principes d'une doctrine originale qui se situe aux confins de la psychologie, de la morale et de la philosophie, et dont ses ouvrages précédents étaient déjà des applications.

Il met la psychanalyse à sa place dans l'ensemble de la psychologie. A la suite de Descartes et de Condillac, celle-ci a hésité, dans le choix d'un phénomène étalon, auquel tous les faits psychiques puissent se rapporter et qui les explique, entre l'idée et la sensation. L'opposition entre le rationalisme et l'empirisme est lié à cette hésitation. Mais la psychologie n'est pas réduite à cette alternative. Les courants philosophiques issus de Kant, en Allemagne, et de Maine de Biran, en France, font de l'effort ou de la volonté le fondement de notre vie psychique. La psychologie devient, après eux, une science de l'action. Ce changement d'étalon n'enlimite pas la portée ; au contraire. L'étude de l'action conduit, en effet, à la notion de tendance, et celle-ci nous contraint d'étendre le champ de la psychologie au delà de son domaine traditionnel, le conscient, parce que des tendances peuvent être inconscientes.

En étudiant l'inconscient au point de vue de l'action, Ch. Baudoin met de la clarté dans une science que son objet même rend parfois confuse. Il esquisse une théorie nouvelle des complexes qui a le mérite de s'intégrer dans une conception générale de la vie psychique ; et, en analysant avec beaucoup de subtilité les déplacements affectifs, en utilisant la notion de « systèmes symboliques », qu'il avait introduite dans d'autres œuvres, il jette un jour nouveau sur la sublimation. Compléter l'étude des faits de conscience par l'étude des processus inconscients permet à l'observateur de saisir la continuité du psychisme ; Ch. Baudoin montre ingénieusement comment la psychologie analytique est aussi différentielle.

Ch. Baudoin pourra répéter, à propos de la psychologie, la parole antique : rien d'humain ne lui est étranger. Dans les derniers chapitres de son ouvrage qui en justifient le sous-titre : « Prémisses d'une philosophie de la Psychanalyse », Ch. Baudoin, après avoir situé la psychologie dans l'ensemble des sciences, montre la part qu'elle doit occuper dans les « humanités ». Il affirme que la psychologie de l'action doit aboutir à une philosophie de la personne.

Sans suivre dans tous ses replis l'argumentation de Ch. Baudoin, sans considérer surtout comme entièrement satisfaisante la philosophie qu'il nous suggère, nous admirons « L'âme et l'action », comme un ouvrage plein de vues originales et pénétrantes, et qui est fort bien écrit. L'Université de Genève en a reconnu les mérites, en décernant à son auteur le prix Amiel. *J. R.*

De tout mon cœur, par Frédéric Mathil. Chants pour l'école et pour la famille (deux fascicules). Genève, Edition Henn. 1947.

Ecrites à l'intention des enfants, mais conçues de telle sorte que les adultes peuvent eux aussi les chanter avec agrément, ces seize mélodies rendront de grands services aux maîtres et aux parents.

Plusieurs d'entre elles, très faciles mais non pas banales ni vulgaires, conviennent particulièrement aux tout petits ; citons la « Chanson des voyelles », l'histoire des « Trois petits chats noirs » qui blancs sont devenus, « Dans le château de mon père » (chanson de geste en miniature), « Le sapin de Noël », « Le Bonhomme Noël ». Les plus grands chanteront

avec joie une « Ronde des jours », une « Ronde des mois » (deux chants qu'on utilisera volontiers à l'école), la « Chanson de l'écureuil » ou encore la « Valse des feuilles ». Pour les garçons, une marche entraînante, le « Chevalier du guet », chevalier sans peur ni reproche qui revient de guerre tout couvert de balafres et d'entailles.

Certaines mélodies atteignent le style du Lied ; l'accompagnement de piano n'est alors plus facultatif comme c'est le cas pour les chansons purement enfantines du recueil. Une très jolie « Berceuse à la poupée » fait même appel à un accompagnement choral sur le thème de « Dodo, l'enfant do ». Notons enfin deux chants de circonstance qui ne sont pas le moindre attrait du recueil de M. Mathil, l'une pour la Journée de la Bonne Volonté, l'autre qu'on peut utiliser soit pour les anniversaires de naissance, soit pour la Fête des Mères. J. D.

Du même auteur : **Enfantines de Genève,** telles qu'on les chantait et les jouait vers 1895 au Faubourg St-Gervais (Genève). Vingt-six rondes, neuf amusettes et dix chansons qui enchanteront les enfants d'aujourd'hui comme elles ont enchanté leurs grands-parents.

On trouvera avec émotion dans ce petit recueil : Compagnons de la Marjolaine, La grande perche, Meunier tu dors et tant d'autres mélodies qui chantaient dans toutes les mémoires et qui peu à peu s'oublient. Chacune s'accompagne des indications nécessaires à l'exécution de la ronde.

Toutes les maîtresses des petits devraient posséder ce fascicule qui se commande chez l'auteur, Fr. Mathil, à Genève.

L'enseignement du chant et l'éducation musicale, Cahiers de pédagogie moderne. Editions Bourrelier, 55, rue St-Placide, Paris.

Ce cahier, annoncé depuis longtemps, est dû à la collaboration de spécialistes avertis. Présenté par M. R. Loucheur, inspecteur général de l'éducation musicale, il constitue une synthèse collective des différentes questions touchant l'enseignement du chant et l'éducation musicale à l'école.

Etudiant les différentes phrases de la formation musicale de l'enfant, les relations entre la musique et les autres disciplines, les auteurs de ce recueil ont collaboré, par leur contribution, à souligner la place importante du chant dans la culture générale.

A côté d'exposés théoriques, le lecteur trouvera de nombreux articles pratiques, représentant environ le tiers de l'ouvrage, relatant les expériences poursuivies à divers degrés de l'enseignement. L'article de M. L. Martini consacré à l'enseignement du chant à l'école primaire en particulier apportera une documentation des plus fouillées aux maîtres de l'enseignement du premier degré.

Projections lumineuses en coulenrs naturelles

Réduction de prix aux écoles faisant quelque chose en faveur de la « **Chaîne du Bonheur** ». J.L. Felber, ch. du Levant 69, Lausanne.

Bibliothèques scolaires !

Grand choix de livres
pour enfants

Ouvrages classiques

Demandez la liste de la collection
des « Chefs-d'oeuvre »

Le volume broché **1.90**

Grands Magasins

INNOVATION S. A.

LAUSANNE

Elégant
et solide

5 % d'escompte
aux instituteurs

A. BRAISSANT

MESURE ET CONFECTION
PLACE ST-FRANÇOIS 5 **(ENTRESOL)**
(Maison Manuel)
LAUSANNE

Doublez
l'usage de vos vêtements

Un vêtement que vous nous confiez pour le nettoyage ou la teinture est un vêtement qui vous rendra à nouveau les services d'un vêtement neuf !

Service rapide et soigné !

Prix avantageux !

Teintureries *Morat*
Lyonnaise **Réunies** S. A.
PULLY
AVENUE GÉNÉRAL GUISAN 85

Supplément au N° 37 de L'ÉDUCATEUR

44me fascicule, feuille 1
18 octobre 1947

Société pédagogique de la Suisse romande

Bulletin bibliographique

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

---

Membres de la Commission :

M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel, président . . . . . R. B.
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente . . . . . L. P.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrétaire-caissier . . . . A. C.
Mme N. Mertens, institutrice, Genève . . . . . N. M.
M. H. Devain, instituteur, La Ferrière (Jura bernois) . . . . . H. D.

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

Tit Bonhomme le Magifique, par Simone R. Cuendet. Zurich, No 260 de l'Oeuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 30 pages. Couverture de Marc von Allmen, illustrations de Renée Delafontaine. Prix : 0 fr. 50.

C'est, pour les petits, l'histoire d'un bonhomme découpé par Jean-Pi, un bonhomme en papier qui sait faire « des magies » et qui doit à celles-ci de voyager sur un nuage avec deux compagnons — Gros-Fanfan et Patachou — puis de converser avec le coq du clocher et de glisser ensuite sur le dos de l'arc-en-ciel pour tomber en pleine fête foraine où les trois amis s'en donnent... Mais il faut rentrer, et l'histoire finit par l'humiliation de Tit Bonhomme qui s'était trop vanté.

Ce récit écrit dans le langage enfantin est complété par une dizaine de charmants poèmes convenant aux tout petits. A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Josette-pas-de-chance, par Angelina Scheggia. Lausanne, Editions Spès. 23 × 17 cm. 111 pages. Illustré.

La plus exquise fantaisie et l'humour le plus délicat font de ce « conte merveilleux pour les jeunes » un modèle du genre. Qu'on est loin des fadaises et des exagérations grotesques qui déparent si souvent la littérature enfantine !

Josette-pas-de-chance, la petite fille qui se cogne à tous les meubles, se pince à toutes les portes, se pique à chaque aiguille et trébuche dans chaque escalier sans jamais se plaindre ni s'impatienter, cette petite Josette malchanceuse a décidé d'explorer le grenier de grand'maman. Pitou le chat, Arnolphe le chien et Ludmilla la tortue l'accompagnent. Ils participeront à ses merveilleuses aventures qui commencent avec la découverte de la robe rose qui permet d'entendre le langage des bêtes et des choses ; qui permet aussi d'animer les personnages du vieux canapé brodé...

Josette-pas-de-chance, avec son imagination vagabonde, son petit cœur tendre et son inaltérable bonne humeur, sera bientôt l'amie d'enthousiastes petits lecteurs. H. D.

Les chemins de fer suisses ont cent ans, par Walter Angst. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 20,7 × 13,4 cm. 36 pages. Illustré. Prix : 0 fr. 50.

Cette brochure, le No 257 de la collection, est présentée sous la forme d'un dépliant. Elle résume toute l'histoire de nos CFF, montre les progrès obtenus dans l'accroissement des vitesses, dans l'éclairage, la multiplication des lignes, les services rendus à l'industrie, au commerce, au tourisme, les nécessités de protection dans un pays tel que le nôtre, les moyens de sécurité et de confort. Elle rend justement hommage au dévouement du personnel.

Cette plaquette sera utile aux maîtres qui voudraient faire de nos CFF un centre d'intérêt. Aux yeux des élèves, elle résume cent années d'efforts de vaillants pionniers, connus ou ignorés, et complète fort heureusement l'exposition itinérante qui circule présentement.

A. C.

Le mystère des diamants noirs, par Juste Pithon. Lausanne, Payot & Co. 19 × 14 cm. 210 pages. Illustré. Prix : 5 fr. 50.

Récit vivant et alerte d'aventures policières, le nouvel ouvrage de notre collègue Pithon passionnera tous les jeunes garçons. Ils y retrouveront Rob et Riquet, deux des jeunes héros de « Aventures autour du monde » et de « 35 degrés au-dessous de zéro » (voir Bulletin No 43 du 6 juillet 46, page 7).

Rob, technicien de grande classe, vient d'inventer un nouveau planeur mais il se fait voler ses plans. Son ami Riquet, nouveau Sherlock Holmès, accourt à son aide et parviendra, après une lutte acharnée, à réduire à l'impuissance la fameuse « Bande des Diamants Noirs », spécialisée dans les cambriolages, les vols et la fabrication de la fausse monnaie.

L'histoire se lit aisément. L'intérêt est soutenu, le mystère habilement dosé et nos jeunes lecteurs romands vibreront certainement aux nouvelles aventures de leurs amis Rob et Riquet. H. D.

Le chevrier de Fiesch, par E. Eschmann, trad. par Juliette Bohy. Lausanne, Editions Spès. In-8. 174 pages. Illustré de 10 vignettes dans le texte. Prix : 3 fr. 75.

Charpentier l'hiver, guide l'été, Martin Zurbriggen est victime du fatal accident de montagne. Sa veuve ne reste pas sans ressources ; Anne-Marie, la fillette, récolte des simples pour le pharmacien et Josi sera le chevrier du village, tenté qu'il est, non seulement par le gain, mais à l'idée d'être là-haut son propre maître, seul avec ses bêtes, libre comme l'air.

C'est bon pour un été : sa destinée n'est pas là. Après le dramatique incendie du village — qui prive cette petite famille de tout abri — il s'engage à l'hôtel de la Furka, y trouve un protecteur et devient, comme son père, charpentier-constructeur. C'est à lui que sera confiée l'érection des pittoresques stations qui jalonneront la ligne de chemin de fer de Brigue à la Furka. En suivant le petit chevrier dans sa modeste carrière, on voit aussi le village sortir de son isolement, se développer et prospérer. Thème très simple, mais rempli de détails intéressants, de traits charmants et dominé par une sereine confiance faite à la vie, ce qui est encore la meilleure des morales. L. P.

Le Troubadour du comte Pierre, par Huguette Chausson. Lausanne, Payot. In-8. 162 pages. Illustré par J. Gagnebin. Prix : 5 fr.

En marge de leur histoire suisse, quoi de plus vivant et de plus passionnant pour des écoliers de 10-12 ans que les aventures de Jacobette, la jeune Vaudoise que le comte Pierre emmène en Angleterre, dans le but de l'y marier !

Elle, cependant, n'entend pas de cette oreille. Les rives de son lac lui manquent. Elle veut rentrer au Pays de Vaud. Après avoir simulé une noyade, elle se déguise en garçon, s'arme de sa viole et de son corbeau savant, et se fait agréer comme troubadour, habile qu'elle est à compo-

ser vers et chansons. C'est dans ce rôle qu'elle partage les fêtes et les péripéties du retour du comte Pierre jusqu'à Chillon, bien soutenue dans son attachement à sa terre natale par Paccoton et son filleul, mais aussi par son amour naissant pour un jeune gentilhomme de l'escorte, Gérard de St-Saphorin.

Beaucoup d'entrain, de gaîté, d'humour dans ces pages rapides et alertes où les personnages simplifiés sont esquissés avec le plus grand naturel et l'accent le plus franc. L. P.

La Belle Nivernaise, par Alphonse Daudet. Lausanne, « Le Plaisir de lire ». 19 × 12 cm. 84 pages. Prix : 1 fr. 70.

Pas plus que le Pirée n'est un homme, la Belle Nivernaise n'est une femme. Mais on connaît l'histoire de ce bateau et de son équipage. On se souvient du patron de barque François Louveau, de sa femme, de la petite Clara et de Victor que Louveau a recueilli. On se rappelle aussi Maugendre dont la femme est morte après qu'on lui eût volé son enfant... Victor, justement. Et l'on sait la vie de misère des pauvres mariniers, la conscience travaillée du débardeur de planches jusqu'au jour où un prêtre entend l'aveu de son secret trop lourd. Et maintenant, Victor Maugendre va recevoir de l'instruction. Mais il s'ennuie de ses compagnons, de la bonne vie qu'il mena jadis, et il tombe malade. Il n'y a qu'un sauvetage possible : le rendre à son existence première, à Clara qui l'aime... Pour cela, son père, dont le cœur a molli d'angoisse, dotera la famille Louveau d'une embarcation modèle : la Nouvelle Nivernaise qui emportera sur les canaux de France le bonheur de Victor et Clara réunis.

Toute la délicatesse, tout le charme tendre du grand conteur sont dans ce court et beau récit. A. C.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Que votre volonté soit faite (Destins), par Henri Vuilleumier. Lausanne, Payot. In-8. 159 pages.

Roman de chez nous, tout simple : celui du veuf — père de trois enfants charmants — qui renaît à un second amour et qui s'en irait tout uniment vers un second mariage si son aînée ne tombait tout à coup gravement malade : une grippe, avec complications, met sa vie en danger. L'angoisse du père est vivement ressentie, partagée même par celle qu'il aime. Elle ne voit d'autre secours à lui apporter que d'offrir, par une promesse faite à Dieu, son amour en sacrifice pour la vie de la fillette. L'enfant guérit. L'amante, fidèle à son serment, disparaît, mais pas... absolument. Au bout d'un an, sa cachette est découverte et la fugitive est ramenée dans sa bonne ville de Genève. L'épreuve est jugée suffisante pour la délier de son vœu. La conclusion, vous la devinez. D'ailleurs l'auteur ne vous l'épargne pas.

Comme l'élément religieux qui devrait — vu le titre — dominer la trame des événements, ne fait qu'une apparition fortuite, presque sous la forme d'un marché, le lecteur, le livre refermé, reste perplexe quant aux principaux ressorts de l'action. L. P.

Notre-Dame des Neiges, par Ch. Gos. Neuchâtel et Paris, Editions V. Attinger. In-8. 320 pages. Illustré d'une planche hors-texte. Prix : broché, 9 fr.

Dans le cadre de Zermatt où naissent l'audace des départs, l'ivresse des hauteurs, comme l'extase des nuits glacées et radieuses, la paix sereine des solitudes, un grand amour éclôt à l'abri de Notre-Dame des Neiges.

Une bourrasque y a réuni Antoine, qui vient de décrocher son doctorat ès-lettres, et Laurence, jeune femme mélancolique qui n'a pour son mari qu'affection et reconnaissance. Dégagés momentanément des contingences habituelles par la vie d'hôtel plus encore que par l'exaltation poétique gagnée à feuilleter ensemble le livre de la nature, ils sont irrésistiblement entraînés l'un vers l'autre. Laurence joue avec le feu, se débattant devant l'insoluble dilemme de la fidélité et de l'amour-passion découvert trop tard.

Le drame final, où l'auteur décrit, avec la maîtrise qui le caractérise, l'escalade du Breithorn par la face nord, laissera Laurence esseulée à son devoir, avec le deuil fidèle de l'émerveillement entrevu.

Style rapide aux images prestigieuses, tout imprégné d'oxygène. Pour ceux qui connaissent les lieux, c'est un régal ; pour les autres, c'est un appel. L. P.

Le Grillon du Foyer, par Charles Dickens, traduction d'Amédée Pichot. Lausanne, Le Plaisir de lire. 18,8 × 12,2 cm. 152 pages. Prix : 2 fr. 50.

On connaît davantage le Grillon du Foyer sous sa forme scénique, la pièce tirée de ce conte ayant été abondamment jouée dans nos campagnes, malgré la difficulté qu'il y ait à la rendre comme il convient. Il est donc inutile de transcrire ici l'histoire du couple exemplaire que forment John et Dot Peerybingle, de rappeler le pieux mensonge par lequel le vieux Caleb embellit tout pour le bonheur — puis le chagrin — de sa fille aveugle, de décrire le caractère rébarbatif de Tackleton et sa conversion tardive, ou de faire le portrait de l'amusante Mrs Fielding et de son aimable May que le fils de Caleb retrouve à la dernière pour l'épouser.

Mais à une époque où l'on a peine à se contenter d'un bonheur simple et où les liens conjugaux sont si facilement distendus, on relira avec profit ce poétique récit d'essence si typiquement anglaise. A. C.

Sibylle ou le Châtelard de Bevaix, par Alice de Chambrier. Lausanne, Le Plaisir de Lire, Société romande de lecture pour tous. 19 × 12 cm. 156 pages. Prix : 2 fr. 50.

La Société romande de lecture populaire, qui a pris nom « Le plaisir de lire », a eu cent fois raison d'éditer cette œuvre en prose de la jeune et grande poétesse neuchâteloise.

La pure et bonne Sibylle est l'unique enfant de ce redoutable détrousseur qu'est le seigneur de Bevaix, lequel est allié aux châtelains de Rochefort et de la Molière dont les donjons sont autant de repaires malfamés. Les méfaits de ces douteux chevaliers profitent aussi à quelques moines bénédictins du voisinage, tandis que leur suzerain Conrad de Neuchâtel subit leur calomnie. Quelle peut être l'existence de Sibylle dans ce milieu ? Heureusement, un religieux, le Père Anselme, et une

« sorcière », Claudette, ainsi que le fils inintelligent de cette chercheuse de simples lui sont entièrement dévoués. Or, une nuit, un prisonnier blessé est amené dans le manoir de Bevaix ; c'est Gaston de Rocheblanche, un jeune Provençal. Et l'amour naît dans un cachot. Comment deux de ses sœurs tentent de se sacrifier pour lui, comment il sera sauvé lorsque le sire de Neuchâtel investira Bevaix, et ce qu'il adviendra des divers personnages, vous le saurez en lisant ce récit aisé et prenant dans lequel sont transcrits les sentiments tantôt chevaleresques tantôt brutaux du moyen âge romand.

A. C.

Les Eaux printanières, par Ivan Tourgueneff, introduction de Prosper Mérimée. Neuchâtel et Paris, Editions Victor Attinger. 19,5 × 14,5 cm. 242 pages. Prix : broché 5 fr. 50, relié 9 fr. 25.

Dmitri Sanine, Russe riche et blasé, brasse ses souvenirs. Il se revoit à Francfort ; c'était en 1840 ; il avait alors vingt-deux ans... Et il se remémore le coup de foudre qui atteignit son cœur à la vue de la belle Gemma, fille de Léonora Roselli, qui tient la Confiserie italienne. Cet amour est payé de retour, d'autant mieux que Sanine accepte un duel pour l'honneur de sa belle. Ce que n'a pas su faire le fiancé officiel, M. Kluber, jeune commerçant correct, intéressé et ennuyeux avec qui l'on va rompre pour récompenser le jeune héros russe. Mais ce dernier n'a pas d'argent. Il faut donc réaliser une propriété que son père lui a laissée dans son pays natal. Justement, il rencontre un ancien camarade, Polosov, dont la femme, Maria Nicolaevna, pourrait éventuellement acquérir... Sanine rencontre cette femme et, subjugué par sa beauté et son charme étrange, il devient sa proie et ne peut plus la quitter. Il se sent un homme sans parole, un traître, et, lorsque sa liaison avec la princesse Polosov aura cessé, il n'osera plus se présenter aux yeux de Gemma. Sa vie est manquée ; il en a honte. Et son souvenir douloureux le pousse, trente ans après, à retourner à Francfort, quêter des nouvelles de celle qu'il n'a cessé d'aimer. Gemma est mariée, à New-York. Il lui écrit, confessant sa faute et implorant son pardon. Gemma répond en lui envoyant le portrait de sa fille Marianna qui ressemble à sa mère telle que Sanine l'a connue... Un flot de pensées douces et amères à la fois envahissent le cœur du solitaire. Partira-t-il pour New-York ?

Le récit de cette aventure romantique n'a rien perdu de sa fraîcheur, grâce à l'observation attentive des personnages et des lieux.

A. C.

Les convulsions du Nil, par Orlova. Genève, Editions du Mont-Blanc. 19,5 × 13,5 cm. 223 pages.

Ce roman est celui de la vengeance. On est en 1919, en Haute-Egypte, dans la ville de Siout ou Assiout. Pendant une courte absence du jeune Copte Fanouss Sélim, les Bédouins ont pillé la ville et massacré sa femme et son enfant. Dès lors, Fanouss ne vivra plus que pour haïr et se venger. Et c'est à la méditation et à la réalisation de ce sentiment que nous fait assister cet implacable récit, rendu plus âpre encore par la présence du Nil, la proximité du désert et du simoun, la description de certaines mœurs étranges et le calme mystérieux et menaçant des personnages.

Un livre fiévreux qu'il ne faut pas abandonner à de jeunes mains.

A. C.

Le Souffle de l'autre rive : I. Démons, mes amis, par Pierre de Lescure. Genève, Ed. du Mont-Blanc, Coll. « Action et Pensée ». 19,8 × 14 cm. 227 pages. Prix : 8 fr. 50.

La vieille demeure de Monsieur Flore où vivent le jeune Jef Lambret et son père, deux servantes et une institutrice. Celle-ci sera d'abord la revêche Louise Cornet, puis Johanna, toute confite de passages bibliques — son père est un brave homme de pasteur qui se dévoue à ses œuvres et semble tout ignorer de ceux qui vivent près de lui. Mais Johanna, l'ange Johanna, initie le jeune homme à certains attouchements et pratique en fait un véritable « couchage moral ». Un voyage en Belgique facilite cette délicate initiation. Puis Monsieur Flore meurt. Des cousins envahissent la maison, tandis que Jef est envoyé dans un établissement de repos pour nerveux : la Maison de la Sagesse du Dr Wenhoven. Le premier volume s'achève lorsque Johanna vient chercher son élève qu'on estime devenu raisonnable. L'image de sa mère morte, sa mère à qui Monsieur Flore vouait un culte, ne cesse de troubler l'adolescent qui cherchera partout « sa Flamande » — sa mère l'était — jusque parmi les servantes des auberges — ce que fut sa mère à l'origine. Dans ses rêveries troubles, Jef mêle des figures entrevues qui se prêtent leurs traits les unes aux autres. A. C.

IIe volume : **Qui es-tu, Seigneur ?** Prix : 8 fr. 50.

Avec Johanna toujours, Jef part cette fois pour la Suisse. Séjour dans un grand palace de montagne. Hôtes curieux et fantasques tels ce colonel autrichien ou cette comtesse Potoski qui fait de Jef son amant de quelques semaines, ou la poétique jeune fille sourde qui lui fait connaître les grands poètes anglais. Bientôt, Jef Lambret est ramené dans la famille du pasteur Rufin, le père de Johanna, maintenant absente, et d'Odette dont son aînée a médit. Le pasteur étant parti pour Londres, les deux jeunes gens sont seuls dans la maison vermoulue, et ils s'aiment. Mais le cousin Oudenbosch du premier livre survient, pour Odette, et meurt d'une crise cardiaque dans le lit de la fille du pasteur. Là, Jef apprend que « l'idiot de cousin » est en fait son père ! Ebranlé comme on pense, Jef se retrouve chez le Dr Wenhoven où le surprend la guerre de 14. Grâce à un certificat de complaisance, le jeune homme est libéré de tout service. Cependant, l'Allemand occupe le pays et Jef vit quatre années de réclusion dans la soupente du brave abbé Cheminon qui lui évite ainsi la « réquisition » pour l'Allemagne. Après la crise des sens survient celle de la foi ; des questions se posent : Pourquoi le calme de sœur Clémence, résistante déjà ? D'où ce tranquille courage de l'excellent abbé ? Le père d'Odette écrivait un grand ouvrage intitulé « Histoire des variations du Prince de ce monde », pas très orthodoxe. L'abbé, hétérodoxe lui aussi, écrit : « La Question biblique et l'Eglise » dont il remet à Jef le manuscrit inachevé. Il est temps : le bon prêtre est évacué, tandis que le jeune homme est caché par les soins de sœur Clémence jusqu'à la venue proche des Canadiens. Et le livre se clôt sur une déception amoureuse.

Trois volumes sont encore à paraître. Où nous conduiront-ils ? Mais ce qui frappe dans les deux premiers, ce sont « ces présences invisibles (devenues) familières, ressuscitées des visions des nuits et des rêves du jour. Serait-ce un espace au delà de l'espace, profondément lointain en un lieu ou, enfin, l'on existe en soi-même ? » A. C.

Aube sur la Palestine, par Anna Eisenberg. Genève, Ed. du Mont-Blanc. 19,5 × 13,5 cm. 194 pages.

A la fin du siècle dernier Judith, jeune fille juive, quitte la Russie des tsars pour gagner la terre des ancêtres ; elle débarque à Jaffa. Bientôt, Grigory, un ami de son frère, la rejoint. Ensemble, ils nourrissent des projets de colonisation et, après un peu de temps, les réalisent. Toute une colonie s'installe sur les terres achetées ; on les nomme Téhia (Renaissance). Et c'est le récit des heurs et malheurs de ces vaillants que nous lisons : luttes contre les éléments, les fièvres, les maladies des nourrissons, les tribus adverses. Grigory et Judith se sont unis ; ils ont un fils : Ben Carmy, qui ne vivra pas... Et de nouveau, les jeunes parents tremblent pour la santé de leur fille Rina. Que faire ? Abandonner la colonie, objet de tous leurs soins, et sauver l'enfant... ou demeurer ? Ils décident un départ provisoire, sans rien vendre de leurs terres, et se rendent à Genève. Des années passent. Rina est une demoiselle, maintenant. Mais voici qu'un coreligionnaire vient chez ses parents. Du coup, Rina aime Daniel, tandis que monte en elle le vieux rêve sioniste assoupi. Comme le firent ses parents autrefois, elle part avec Daniel, qu'elle a épousé. Et en Palestine les accueillent le père et la mère de ce dernier, patriarches dignes de ceux des premiers temps.

C'est là un livre très sain et très actuel. A. C.

L'Habitation Baskerville, par Bernard Nabonne. Genève, Ed. du Mont-Blanc. 19,6 × 13,6 cm. 272 pages.

Le docteur Vergez est venu de Gascogne en Louisiane. Il est conquis par la politesse des Baskerville dans la famille desquels il entrera. Dès son arrivée, il soigne une mulâtresse, Susan, qui va nourrir pour lui un amour exclusif et secret, d'où le drame que nous ne narrerons pas.

Ce qu'il faut dire par contre, c'est l'atmosphère de ce roman qui est une prise de position en faveur des sudistes esclavagistes, lesquels traitent bien leurs serviteurs, les protègent, les soignent et parfois les affranchissent, contre les abolitionnistes du Nord qui jouent la carte de la sensibilité au profit de leurs affaires, tout en exploitant par la flatterie la crédulité des nègres qu'ils prétendent libérer. Le récit est si bien mené que le lecteur n'est pas loin de partager cette opinion. On assiste à la phase finale de la guerre de Sécession et aux conséquences de la défaite des confédérés. La situation des créoles est de plus en plus difficile ; ceux qui sont revenus de la guerre sont victimes de provocations, d'exactions, de dépouillement. La propagande électorale républicaine sévit parmi les noirs, tandis que les anciens propriétaires sont démocrates. Les agents nordistes triomphent. Le docteur Vergez a tout perdu : sa compagne, ses amis, ses nègres même, décimés par la fièvre jaune. Il s'embarque pour la France, cependant que Susan, désespérée de voir partir son maître, quitte elle aussi la Louisiane, mais d'autre façon.

Roman très bien construit, bien écrit et séduisant. A. C.

B. Histoire

La Suisse parmi les nations, par René de Weck. Genève, Constant Bourquin, éditeur. 20,5 × 14 cm. 158 pages. Prix : 8 fr.

« De quoi s'agit-il ? » demande l'auteur dans son introduction. — « De savoir si, dans un monde qui se transforme sous nos yeux, les Suis-

ses pourront conserver la terre qu'ils tiennent pour la leur et, sur son sol, continuer à vivre unis et libres, comme leurs pères. »

Il semble, de prime abord, que la question ne se pose même pas. Et cependant, en y réfléchissant, en lisant l'ouvrage de M. de Weck, on en vient à comprendre pourquoi il s'est posé cette question. Ce qui est mieux, c'est que l'auteur y répond.

En effet, après avoir montré ce qu'est la Suisse, ce qu'est le patriotisme suisse ; après avoir refait l'histoire de notre patrie, de 1291 à 1939 ; après avoir rappelé les périls qui pouvaient nous menacer au début de la guerre, rappelé notre préparation militaire, le rôle du général Guisan, nos difficultés économiques, l'organisation de notre ravitaillement, nos accords commerciaux ; après avoir expliqué ce que fut notre politique étrangère et notre politique intérieure, M. de Weck parle des conditions d'existence de la Suisse de demain. Pour lui, elles peuvent se résumer en 3 mots : fédéralisme, pouvoir central fort, démocratie. La neutralité n'étant pas une fin mais un moyen, nous devons collaborer à la formation du monde nouveau. Mais pour pouvoir le faire, il faut que nous réformions notre Constitution, que nous améliorions notre personnel et notre « outillage » diplomatiques, bref, que nous fassions « entrer la Suisse dans le circuit international ».

Ce que je dis ici en quelques mots est longuement expliqué et commenté par l'auteur et la lecture de son œuvre est véritablement pleine d'intérêt et de vues neuves. Que l'on suivre strictement M. de Weck dans ses propositions ou que l'on fasse des réserves sur ses idées, on doit reconnaître qu'il apporte quelque chose d'intéressant et que son livre mérite plus qu'une brève et sèche analyse. Il faut le lire à tête reposée et chaque citoyen qui le fera ne sera pas déçu car il y trouvera la réponse à de nombreuses questions qu'il se pose et l'explication de problèmes politiques et économiques dont l'importance est vitale pour notre pays.

H. D.

Montagnes neuchâteloises - Lausanne - Nyon, par Jules Baillods, J.-Ch. Biaudet, Edg. Pélichet. Trois volumes de la collection « Trésors de mon pays ». Neuchâtel, Editions du Griffon. 25 × 19 cm. 48, 52 et 48 pages. Chaque volume illustré de 32 photos en pleine page. Prix : 3 fr. 60.

Plusieurs fois déjà, depuis quelques années, j'ai eu l'occasion de présenter dans notre Bulletin les magnifiques fascicules que les Editions du Griffon consacrent aux « Trésors du pays ». Aujourd'hui encore, j'ai le plaisir de vous signaler les trois derniers parus de la jolie collection. Ils sont consacrés aux Montagnes neuchâteloises, à Lausanne et à Nyon. Comme de coutume, les éditeurs ont eu la main heureuse. Les auteurs des textes, en effet, sont, l'un comme l'autre, des spécialistes de la région ou de la ville qu'ils avaient mission de décrire. C'est dire qu'ils se sont acquittés de leur tâche avec bonheur, voire avec talent. Sous la plume poétique de M. Jules Baillods, la promenade en pays neuchâtelois est pleine de charme : Vignoble, Val-de-Travers, Val-de-Ruz, Montagnes, Doubs, défilent successivement sous nos yeux ravis.

C'est en historien que M. J.-Ch. Biaudet nous parle de Lausanne, mais en historien soucieux de ne pas assommer son lecteur avec la massue de l'érudition pédante. Toute l'histoire du développement de la ville nous est contée en quelques pages, depuis le petit oppidum helvète de la Cité jusqu'à la Lausanne d'aujourd'hui, fière de son passé... et de son 100 000e habitant ! Une réussite ! je vous l'affirme.

Et voici Nyon, dont M. Edgar Pélichet nous montre, avec autant d'amour que d'esprit, les origines lointaines, l'histoire, les industries, les monuments.

Mais il faut redire — et c'est bien là ce qui fit le remarquable succès de la Collection — la beauté et le charme des 32 photos qui ornent chacun de ces fascicules. Grâce à elles, le lecteur participe véritablement à la visite à laquelle l'auteur le convie. Quel intéressant voyage dans le temps et dans l'espace ! Et quelles magnifiques illustrations à montrer en classe à des bambins qui rêvent déjà de « découvrir leur pays » ! H. D.

L'Action fédéraliste européenne, par divers auteurs. Boudry, La Baconnière. 22,5 × 15,5 cm. 72 pages. Prix : le numéro 2 fr. 50 ; six mois 13 fr. ; un an 22 fr.

Nous avons reçu le premier numéro de cette revue — dirigée par L. van Vassenhove — qui répond au besoin d'offrir une tribune aux diverses personnalités mondiales auxquelles la nécessité de fédérer l'Europe apparaît comme le remède à une situation qui semble grave. Nous n'y contredirons point, émettant toutefois le vœu qu'aucune exclusive basée sur des motifs fallacieux ne soit jetée contre quiconque et que la planète entière puisse un jour pas trop lointain se fédérer. Nous rejoignons en cela le directeur du nouvel organe dont « Pourquoi, quand et comment fédérer l'Europe ? » est un maître article. Au sommaire encore : « Le courage de penser neuf » par l'ancien chancelier K. von Schuschnigg ; « L'Europe est-elle dépassée ? » par le Dr H. Baum, président de l'Europa-Union ; « Rénovation de la conception fédéraliste », par le prof. Umberto Campognolo ; « Une fédération européenne en miniature : Trogen », par Elisabeth Rotten, et d'autres nouvelles fédéralistes de partout.

D'autres numéros intéressants ont paru. A. C.

C. Géographie ; Tourisme

Le Val Ferret, par Ernest Lovey-Troillet. Préface de Charles Gos. Neuchâtel, V. Attinger, in-8. 191 pages. 30 illustrations hors-texte. Prix: 4 fr. 50.

Qu'on le regrette ou qu'on s'en réjouisse, rien n'arrêtera plus les flots d'estivants, de touristes ou de skieurs qui envahissent le Val Ferret. C'est leur offrir mieux qu'un guide sec ou banal que de leur présenter la vivante monographie qu'en trace M. Lovey-Troillet, un fils d'Orsières, dont la vie s'est écoulée dans sa vallée.

Il en connaît mieux que personne l'ancienne organisation rurale et montagnarde, les coutumes locales, familiales soigneusement gardées, les légendes, les chansons. La faune et la flore ont retenu son attention et sa curiosité, comme les essais successifs d'exploitation du sous-sol ou des forces de la Dranse. Le développement et la vie de sa petite patrie sont condensés dans ces pages, auxquelles il a encore ajouté une liste d'itinéraires précis de courses ou de promenades.

Oeuvre riche en renseignements et charmante par son ton familier, elle se recommande encore par sa belle illustration. L. P.

D. Sciences naturelles et psychologiques

Les problèmes de la vie, par Emile Guyénot. Genève, Constant Bourquin, éditeur. 20,5 × 14 cm. 284 pages.

Il y a dans la nature des mystères extraordinaires et sur lesquels, depuis des siècles, se sont penchés les savants. S'ils n'ont pas réussi à expliquer le pourquoi de toutes les bizarreries naturelles, ils ont du moins essayé de le découvrir. M. Emile Guyénot, professeur à l'Université de Genève, est un de ces chercheurs et l'ouvrage qu'il vient de publier apporte la réponse à nombre de problèmes touchant les mœurs des animaux, l'hérédité, l'évolution, le transformisme, le parasitisme, les hormones, etc. Ce gros volume de près de 300 pages se lit avec un intérêt soutenu : c'est que l'auteur a su mettre à la portée du lecteur non initié aux grands problèmes de la biologie quelques-uns des problèmes que soulève l'étude passionnante des phénomènes de la vie.

Etes-vous curieux de connaître pourquoi les anguilless accomplissent chaque année des migrations invraisemblables ? Pourquoi les oiseaux « savent » construire des nids ? Comment les poissons prennent soin de leur progéniture ? Comment vivent les guêpes ? Et les singes ? Et les poissons électriques ? Désirez-vous savoir ce que c'est que les chromosomes ? La consanguinité ? Le métissage ? L'Eugénique ? Souhaitez-vous plutôt vous plonger dans les domaines plus « savants » de la parthénogénèse, de l'individualité organique ou de l'origine de l'homme ? « Les problèmes de la vie » vous aideront à comprendre ce qui, aujourd'hui, vous apparaît comme un rébus extraordinairement compliqué. Oui, l'ouvrage de M. E. Guyénot est une belle réussite. Je suis persuadé que l'auteur atteindra facilement le but qu'il souhaitait atteindre : faire réfléchir et peut-être « éveiller chez quelques-uns le désir d'en savoir davantage et de se consacrer à la solution des énigmes que nous pose, à chaque instant, l'étude des êtres vivants ». H. D.

Sens moral et temps nouveaux, par H. Muret-Campbell. Lausanne, Librairie F. Roth et Cie. 20,4 × 14,4 cm. 127 pages. Prix : 5 fr.

M. Muret-Campbell donne l'origine de sa méditation : « Une longue maladie, consécutive à un très grand chagrin ». L'entreprise qui consiste à faire profiter autrui de sa propre expérience, bien qu'elle n'obtienne presque jamais de résultat, est profondément respectable, mais, ainsi que s'en excuse l'auteur, le « style me déplaît : il est trop prêcheur et aride ».

Oui, c'est bien cela ; si louable que soit l'intention, elle est compromise par une sorte de « simplisme » dans l'absolu de certaines affirmations. M. Muret me semble injuste à l'égard du monde du travail (p. 89, 91 et 92) ; il compte beaucoup trop sur les « élites » et sur l'exercice de la liberté individuelle complète dans l'industrie privée, licence dont on sait à quels abus elle peut donner lieu. De même, il me paraît ignorer les tendances éducatives de l'école ; si peu de fruits en résultent, cela ne suffit pas à condamner l'institution, que d'autres influences contre-carrent.

Ces réserves faites, je suis d'accord avec lui quant à la nécessité d'un meilleur sens moral qui, universel, permettrait alors davantage de liberté individuelle. Avec l'auteur, j'admets cette distinction des formes de l'intelligence et la très grande valeur de l'intuition. Il a raison d'in-

sister sur la nécessité de la concentration et de déplorer le manque de confiance envers nos semblables ; je puis souscrire entièrement aux réserves formulées à l'égard des trusts, à la condamnation de l'enrichissement de quelques-uns par l'accaparement de richesses naturelles qui appartiennent à tous.

Mais sans doute est-il difficile dans l'état économique présent d'exiger de l'homme sa régénération par la seule bonne volonté ou par l'affirmation de primauté des valeurs morales... Hélas ! primum vivere...

A. C.

Le transfert dans l'intelligence pratique chez l'enfant, par Esther Bussmann, Coll. Actualités pédagogiques et psychologiques, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé. 22,7 × 15 cm. 158 pages. Illustré par quelques dessins du dispositif d'expérimentation. Prix : 5 fr. 50.

Mme Bussmann procède à une critique serrée de diverses théories du transfert. Partant de l'idée d'assimilation dans le transfert telle qu'elle ressort des travaux de M. J. Piaget (Naissance de l'intelligence chez l'enfant), elle est conduite à des expériences visant à étudier la nature du transfert et les rapports entre celui-ci et la généralisation. Ces expériences qui examinent le comportement de l'enfant placé devant un matériel ingénieux (un jeton à extraire d'un bocal au moyen de crochets qui peuvent s'ajouter et un bonbon à pousser hors d'un disque recouvert de cellophane, sauf en deux petites ouvertures qui se font face), ces expériences, dis-je, ont porté sur 105 petits de 2 à 9 ans. Ces essais sont minutieusement décrits et commentés : tâtonnements, invention par représentation mentale, combinaisons de l'esprit, assimilation généralisatrice. Ils montrent que l'appris n'est pas toujours acquis, que, chez les très jeunes, il y a « incapacité de manier les éléments pour les grouper pratiquement ». « Le besoin de construire est l'impulsion dominante (et) le transfert constitue une conduite économique... jusqu'au moment où la généralisation devient assez puissante pour dominer les effets du transfert et ne pas leur être assujettie. »

« Les premières opérations généralisatrices se constituent entre six et neuf ans. » Dès lors, c'est « la généralisation qui conduit le transfert, (lequel) persiste comme facilitation, comme instrument d'économie de temps et d'effort ».

Ainsi se trouve éclairé un point important et fort controversé : « les rapports particuliers entre le transfert et la généralisation ».

A. C.

Vie de Jésus, par Léon Bopp. Genève, 19e vol. de la Coll. « Action et Pensée », Editions du Mont-Blanc. 19,7 × 14 cm. 214 pages. Prix : 8 fr.

L'auteur suit et commente, chapitre après chapitre, l'Evangile selon St-Matthieu. Puis il étudie « les Evangiles en tant que livres », après quoi il examine les diverses conceptions que le monde a eues de Jésus-Christ et de son Eglise. Une troisième partie traite de l'existence de Dieu conçue de divers points de vue philosophiques, apportant ici des comparaisons fort logiques avec les mathématiques et les sciences. Le chapitre suivant est intitulé : « Dieu-père et toute-puissance », chapitre qui amène M. Bopp à parler « du miracle » : « Il y a du mystérieux jusque dans la science... Il pourrait être parfois utile d'humilier notre raison, notre être, de les abêtir pascaliennement ; ... l'ignoré est infiniment plus

vaste que le connu. » « Comment envisager le Royaume des Cieux ? Quelles sont les voies qui y mènent, selon la morale de Jésus ? »

Qu'on ne se laisse pas rebuter par les curiosités de style de l'auteur, telles que les nombreuses juxtapositions de noms, de participes se complétant les uns les autres ou se faisant écho, ni par les terminaisons de phrases suspendues par des « ou, ou », « que, que », « donc, donc » qui traduisent l'abondance et la rapidité de la pensée, et laissent la porte ouverte à d'autres hypothèses.

Tout au long de son livre, M. Léon Bopp démontre ce qu'il nomme « l'extrémisme encourageant, affirmativiste, optimiste de la morale de Jésus... qui est vraiment reliante, rassemblante ». « Les hommes ont besoin d'étoiles autant que de pain », assure-t-il, « et tous conservent leur petite foi... Et il arrive que la foi d'aujourd'hui soit la science de demain ». Mais « l'homme est devenu de moins en moins cher à l'homme... et... ni les peuples ni les individus riches ne veulent donner, tous veulent garder ou prendre ». A. C.

René Allendy, 1889-1942, par Charles Baudouin, Jean Desplanque et le Dr h.c. René Jaccard. Genève, Ed. du Mont-Blanc, coll. Action et Pensée. 19,5 × 14 cm. 96 pages, avec un portrait du Dr R. Allendy. Prix : 4 fr.

« Médecin, guéris-toi toi-même ! »... Le Dr Allendy, gazé de la guerre 14-18, condamné par ses confrères, a voulu vivre et a ajouté plus de vingt années à ce que chacun lui avait fixé. Et quelles années ! C'est ce qu'ont voulu marquer ses amis personnels, auteurs de cet hommage.

Médecin homéopathe français, psychologue et psychanalyste, philosophe, le Dr René Allendy fut un précurseur, un découvreur hardi, un introspecteur courageux, un audacieux aux dehors parfois bourrus, un homme libre, l'auteur de vingt ouvrages remarquables, dont ce « Paracelse, le médecin maudit », Paracelse dont il se fit le disciple en le réhabilitant.

Fondateur de la Société française de psychanalyse, de l'Institut de psychanalyse, du Groupe d'études philosophiques et scientifiques à la Sorbonne, président de la Société française d'homéopathie, etc., ce grand travailleur, dont l'énergie et la volonté furent décuplées par son amour du monde malade, mérite bien l'hommage qui lui est rendu. Son nom et son œuvre ne peuvent que grandir. A. C.

Médecine sans frontières, par le Dr Georges Menkès. Genève, Ed. du Mont-Blanc, 20e vol. de la Coll. « Action et Pensée ». 20 × 14 cm. 239 pages. Prix : 7 fr. 50.

La médecine doit retrouver le sens de l'humain. L'auteur prêche une médecine « hardiment sociale » au service de l'homme. Il étudie la notion du « terrain » humain, propice ou réfractaire à l'invasion microbienne. Il prend position en faveur du médecin de famille qui connaît de manière complète son patient, car la médecine doit soigner l'être tout entier. Il ne devrait y avoir « de dogme en médecine. Il n'y a que des cas individuels. » Voir Hippocrate qui disait : « On ne peut aimer la médecine sans aimer les hommes. »

Le Dr Menkès montre l'importance du système nerveux (cerveau, grand sympathique), des réflexes, de l'automatisme, des fonctions sexuelle, respiratoire et nutritive, du milieu familial, de l'habitation et des conditions de travail ; l'influence de la température, des vents, de

l'humidité, des radiations et de toutes les variations atmosphériques. Il termine par quelques applications prophylactiques et thérapeutiques, notamment en ce qui a trait à la tuberculose et au cancer.

Ouvrage généreux qui réconcilie avec la médecine et... les vrais médecins. A. C.

E. Littérature ; peinture

Almanach du Cheval Ailé 1947. Genève, Constant Bourquin, éditeur. 21,5 × 14 cm. 192 pages. Illustré.

L'amateur de livres goûtera un plaisir tout particulier à la lecture de cet « Almanach » qui groupe des articles signés de noms connus et que l'excellent éditeur qu'est M. Constant Bourquin a présenté avec le soin et la bienfacture qui sont à la base de toute la production de sa maison. Il y trouvera en effet des pages de René Gillouin (Dialectique de la Liberté), d'Alfred Fabre-Luce (Comment on devient clandestin), de B. de Jouvenel (Projet d'une nouvelle république des lettres), de Louis Rougier (L'individualisme français), de François Ody (Deux chirurgiens), sans oublier, de Constant Bourquin lui-même, un courageux article : « Retour à une littérature dégagée » auquel on ne peut que souscrire sans réserve. Il y trouvera aussi une très intéressante partie consacrée à la bibliophilie ainsi qu'une trentaine de pages intitulées « Alphabet du Cheval Ailé » et dans lesquelles il pourra se documenter sur trente écrivains d'aujourd'hui qui vont de Georges Batault à Pierre-Louis Matthey et de Eddy Bauer à André Thérive, en passant par Paul Morand, Jean Marteau, Aldo Dami et Jacques-Edouard Chable.

Et j'ai gardé pour la bonne bouche le « Florilège de la tolérance et de la liberté », une véritable anthologie dont la lecture et la méditation vous aideront peut-être à retrouver cette noble et belle conception du monde que les passions politiques de notre époque avec « leurs affirmations gratuites, leurs slogans (qui tiennent lieu de pensée) et leurs mots d'ordre qui remplacent les convictions nées de la discussion loyale », nous ont, hélas ! fait perdre. H. D.

Science des lettres soviétiques, par Benjamin Goriély. Paris, Aux Portes de France, 4, rue Choron. 20 × 14 cm. 216 pages. Prix : 180 fr. français.

« La critique littéraire russe, quelle que soit l'école à laquelle elle appartienne, idéaliste ou matérialiste, formaliste ou sociologique, futuriste ou marxiste, tend à envisager la création littéraire à la lumière des problèmes sociaux, métaphysiques ou éthiques imposés par le siècle. Aussi le nom de « critique littéraire » sembla-t-il, aux lettrés russes eux-mêmes, une appellation trop limitée et ils désignèrent toute étude de la production littéraire, dont le point de départ serait une œuvre de création pure, comme une « science des lettres ». »

Ainsi parle l'auteur dans la première partie de cet ouvrage qui ne saurait manquer d'intéresser — quitte à le décevoir — celui qui rêve de connaître et de comprendre la littérature russe contemporaine.

Après avoir défini cette « science des lettres » et traité, dans un chapitre préliminaire, de la naissance des diverses tendances littéraires de la Russie, il explique ensuite les principaux problèmes de la littérature actuelle en U.R.S.S. pour consacrer enfin un chapitre au « réalisme socialiste » qui est, selon les « Statuts de l'Union des Ecrivains soviétiques » :

« ... la méthode fondamentale des belles-lettres soviétiques et de la critique littéraire, et exige de l'artiste un tableau véridique, concret et historique de la réalité dans son développement révolutionnaire. La véracité et le concert historique du tableau artistique de la réalité doivent s'allier à la tâche de la transformation idéologique et de l'éducation des travailleurs dans l'esprit du socialisme. »

... On comprendra pourquoi je parlais tout à l'heure de déception !

H. D.

Marcel Proust, étude critique, par Jacques Bret. 28e vol. de la Coll. Action et Pensée, aux Editions du Mont-Blanc, Genève. 20 × 14 cm. 196 pages. Prix : 7 fr. 50.

Ce livre a obtenu le premier prix de Critique littéraire au Concours de la Captivité. Et c'est bien là chose étonnante : comment l'auteur a-t-il pu mener à chef un tel ouvrage ? Sans doute, le fait de le penser fut-il pour lui une évasion ; mais comment parvint-il à réunir les données nécessaires et à sauver ses notes ?

M. Bret montre d'abord les hauts et les bas parmi lesquels fluctue la célébrité des écrivains, sujette à éclipses et à retours fulgurants. Par quoi une œuvre est-elle durable ? Par le style, par le talent, par le souci de l'art, répond l'auteur ; le style étant ici entendu comme « le sceau le plus authentique de l'âme ». L'actualité, les idées, les documents ne viennent qu'ensuite. Chez Proust, l'œuvre « est faite d'un duo magistral de l'imagination et de l'intelligence ».

M. Bret analyse le « message de Proust » en étudiant la composition d'A la Recherche du Temps perdu, les caractères des personnages et le développement de la phrase proustienne. Tout en lui reprochant de généraliser trop la déchéance humaine, il montre en Proust « le peintre de la société », celle-ci étant conçue comme « un ensemble de milieux biologiques ». Cette œuvre, si elle est l'histoire d'une époque, est en même temps « celle d'une conscience ». Le critique examine avec clairvoyance le sentiment proustien de la mort, parle de l'esthétique de Proust et signale que « le Temps retrouvé » dévoile plusieurs secrets. Il a des remarques pertinentes sur l'exigence de l'œuvre d'art à laquelle l'auteur de « Du côté de chez Swann » s'est voué tout entier dans « ce côtoiement continuel de la poésie avec la plus minutieuse analyse ». Poésie, imagination, intelligence, sensibilité toujours se contrôlant, c'est bien le mérite de Proust d'avoir montré la complexité de l'âme.

Comme c'est le mérite de la pénétrante étude de M. Bret de nous mener à travers une analyse sympathique et subtile au cœur d'une des œuvres maîtresses de ce temps, l'une de celles qui ont le mieux fait vivre une époque paraissant déjà lointaine.

A. C.

Poèmes, par Albert Rudhardt. Genève, Ed. du Mont-Blanc. 24,5 × 18,5 centimètres. 114 pages.

Albert Rudhardt, un nom cher à beaucoup, en Suisse romande. Albert Rudhardt, rédacteur de revue pédagogique, ami des enfants et des hommes, curieux de tout, critique avisé, à l'esprit délié autant que les doigts, guitariste et chanteur, musicien et poète...

Chanteur, avons-nous dit ; mais non pour se produire ; seulement pour exprimer. Et quel frémissement de l'âme dans cette voix ! Poète, mais qui n'avait que peu de temps, donc pas celui de fignoler, et toute sa poésie est primesautière, mais inspirée.

C'est une part de celle-ci que présente délicatement un entourage pieux. Poèmes de la jeunesse et du souvenir, méditations, saison d'amour, scènes d'enfance et de nature. Noëls, quelques extraits de théâtre dans lequel la verve et l'ironie de Rudhardt auraient réussi s'il avait eu la possibilité de s'y adonner davantage (mais n'y a-t-il pas eu cette Nique à Satan avec la collaboration de Frank Martin ?)

Originalité vraie, fantaisie, humaine sensibilité qui n'aimait pas que « se perde un peu de joie », horreur des formes qui ne recouvrent rien, saine révolte qui sait ne pas mâcher ses mots, tendresse émue et avouée pour les faibles, santé intellectuelle et morale domptant la défaillance physique, grande noblesse dans le naturel et la simplicité, amitié fidèle...

Lisez, lisez ces Poèmes, vous qui avez connu, donc aimé, Albert Rudhardt, et, pensant à lui, répétons ensemble :

« Bienheureux parmi les hommes
Les humbles au cœur droit,
Car, si leurs jours sont pauvres en bonheur,
Ils ont en eux l'esprit,
Et la justice régnera par eux. »

A. C.

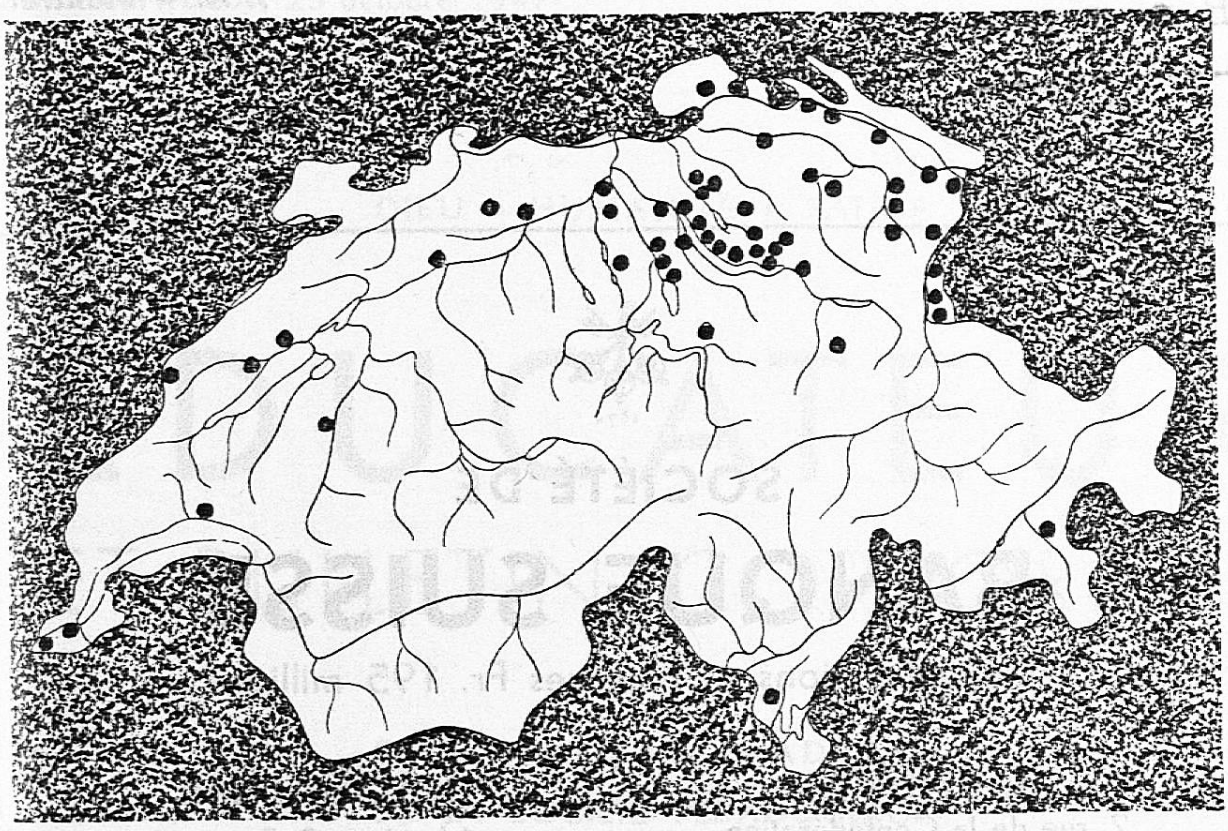
La peinture, qu'est-ce que c'est ?, par François Fosca. Porrentruy, Aux Editions des Portes de France. 20,5 × 14,5 cm. 300 pages, avec 15 planches reproduisant des tableaux célèbres.

Il est, de par le monde, un grand nombre de personnes qui, bien que ne pratiquant pas un métier artistique, s'intéressent cependant aux arts, et prennent plaisir à visiter les musées et les expositions. C'est pour ces gens-là, en particulier, que l'auteur a écrit son livre. Ils y trouveront, en effet, mille et un renseignements de toutes sortes sur les peintres et la peinture ; ils y trouveront des réponses à bien des questions qu'ils se posent ; ils y trouveront enfin un exposé clair et objectif de certains principes fondamentaux de la peinture.

L'ouvrage, écrit avec simplicité et ferveur, se divise en 7 chapitres clairement distincts : Pourquoi peint-on ? Comment apprend-on à peindre ? Avec quoi peint-on ? Comment peint-on ? Que peint-on ? Comment regarder la peinture ? Pour qui peint-on ? Et chacun de ces chapitres apporte au non-initié des explications qui le mettent véritablement à même de comprendre et de goûter la peinture. Il y apprendra ce qu'il faut penser de l'enseignement de la peinture, des maîtres, de la copie, de la perspective, de l'anatomie. Il se rendra compte de la nécessité du métier. Il fera connaissance avec les divers procédés picturaux. Il apprendra aussi ce que c'est que le dessin, la couleur, les valeurs, la composition. Il se fera une idée raisonnée, enfin, du portrait, du paysage, de la nature morte, de la peinture décorative. Car M. François Fosca est un guide merveilleux. Ses explications, agrémentées de nombreux exemples pris dans la vie et l'œuvre de peintres célèbres, sont aisément compréhensibles. Et les magnifiques planches qui terminent son ouvrage aideront certainement à l'heureuse compréhension du texte.

Un livre épatant, je vous assure, et qui mérite de trouver place dans la bibliothèque de tous ceux qui désirent être documentés de façon précise sur les problèmes de l'art.

H. D.



Partout le mobilier scolaire

embru

pour les écoles de la campagne et de la ville, pour les degrés primaires, intermédiaires et supérieurs, pour les cours et écoles professionnelles, les classes de travaux manuels. — Prospectus et références à disposition.

Usines Embru S. A. Ruti (Zurich)

Bibliothèque
Nationale Suisse
Berne

1872

SOCIÉTÉ DE

BANQUE SUISSE

Capital-Actions et réserves Fr. 195 millions

GENÈVE
2, rue de la Confédération
AGENCES :
CORNAVIN — EAUX-VIVES
PLAINPALAIS — CAROUGE

NEUCHATEL
8, faubourg de l'Hôpital

LAUSANNE
16, place St-François
AGENCES :
AIGLE — MORGES

LA CHAUX-DE-FONDS
10, rue Léopold-Robert

Succursales au LOCLE et à NYON

534

PIANOS neufs et occasions

205

E. KRAEGE
ACCORDEUR RÉPARATEUR SPÉCIALISTE
Avenue Ruchonnet 5
à 100 mètres Gare C. F. F.
LAUSANNE Tél. 3 17 15

Au centre de la ville, Carrefour Palud-Louve-St-Laurent, le Restaurant sans alcool D. S. R.

FOYER DE ST-LAURENT

vous réserve **sa restauration soignée** à prix fixes et à la carte.

Ses menus choisis et variés
Ses trois salles rénovées et spacieuses

dont une privée où il sert, sur demande, tous repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Téléphone No 2.50.39.

MONTREUX, 25 octobre 1947 LXXXIII° année — N° 38

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

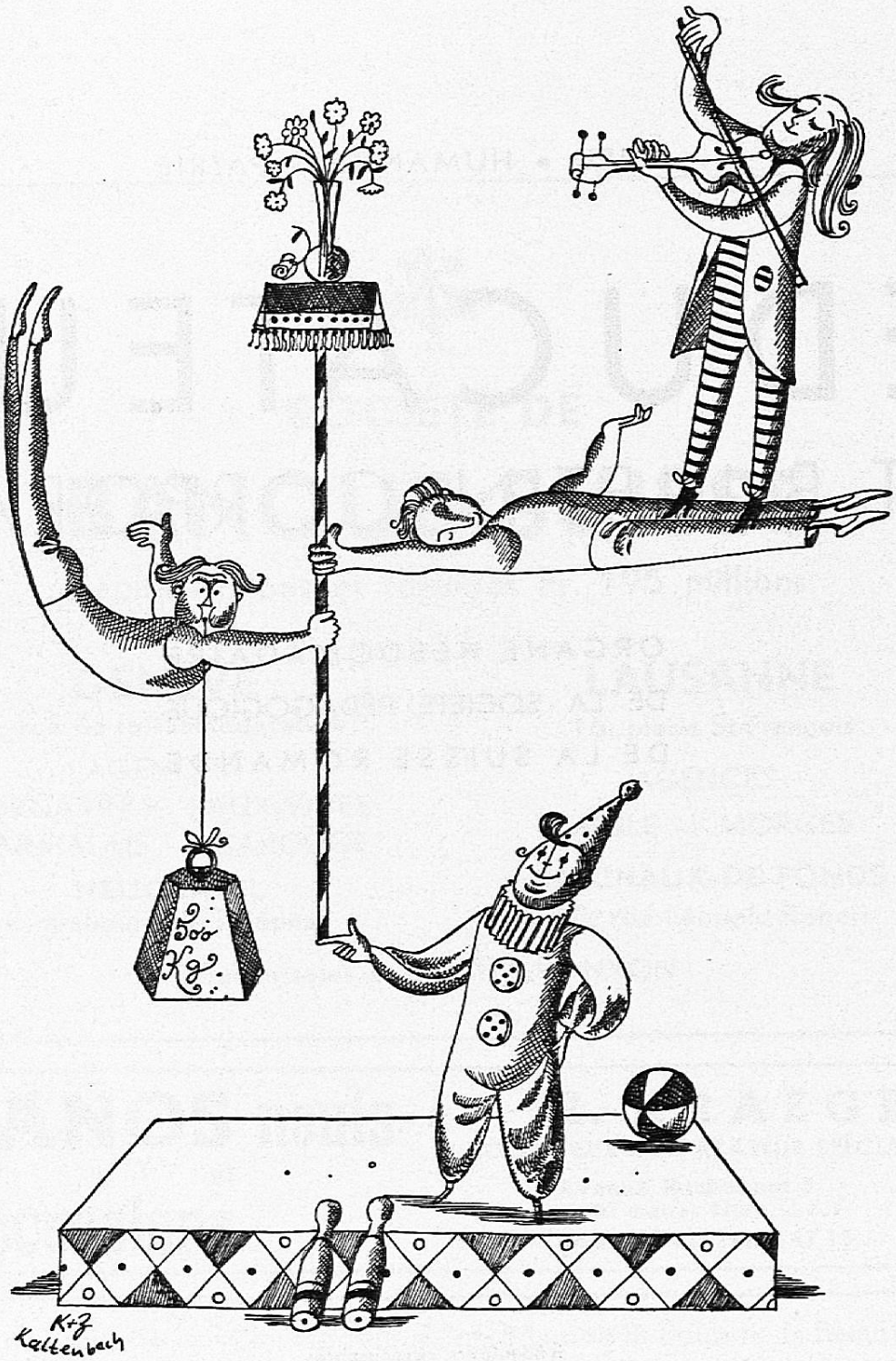
ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :
Educateur : André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9
Bulletin : G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin
Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE NOUVELLE CH. CORBAZ, S. A., MONTREUX, Place du Marché 7, Tél. 6.27.98
Chèques postaux II b 379

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 12.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique



Blague à part, l'**Heliomalt** est vraiment un fortifiant
dont on sent l'effet

CLS Hochdorf

★

AUTRES PRODUITS DE LA CLS

Margarine de Hochdorf - Poudre de lait - Albako - St. Gotthard
Lait condensé « Pilatus »

CROQUIS DE BIOLOGIE

en cartables : en feuilles détachées 10 à 4 cent.

LE CORPS HUMAIN Fr. 5.— **ZOOLOGIE** Fr. 5.— **BOTANIQUE** Fr. 3.50 **F. FISCHER ZURICH 6** Turnerstr. 14

« Les croquis sont d'une valeur scientifique indiscutable et d'une bienfacture qui ne me paraît pas susceptible d'être dépassée pour des prix aussi bas ».

Un personnel stylé
Un matériel impeccable

FUNÉRAILLES DE TOUTES CLASSES ET DE TOUTES CONFESSIONS

Pompes funèbres

CH. BURKY S. A.

P. F. Nouvelles

Maison fondée en 1889

Lausanne

St-Laurent 12

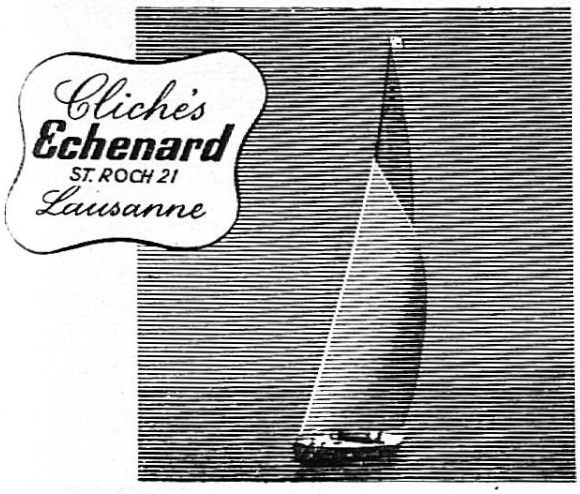
Tél. 2 38 68 - 2 38 69

Toutes les écoles devraient faire du modelage

C'est si facile et si instructif pour les enfants. Le modelage apprend à mieux comprendre les formes, aiguise le sens d'observation et développe l'habileté manuelle. Les instructions de modelage „Essayez donc" avec modèles viennent de paraître en français. Vous pouvez les obtenir contre envoi de 90 ct. en timbres-poste. Echantillons d'argile à modeler et prix courant gratuits.

Nous nous chargeons aussi de cuire au four les travaux exécutés.

E. Bodmer & Cie
Fabrique de céramique, **Zurich 45**
Uetlibergstrasse 140. Tél. 33 06 55



Salles pour banquets et sociétés

Stamm S P V

A. Fehr
& G. Eisenwein

Distribuez

à vos élèves des horaires des cours. Envoyez-nous le bon ci-dessous collé sur une carte postale (non comme imprimé) Les horaires VINDEX vous seront remis

gratuitement

Ed. 3

BON

Envoyez-moi gratis ..... *horaires des cours*

Nom : .....

Adresse : .....

Adresse sur la carte postale :

FLAWA Fabriques suisses d'objets de pansement et d'ouates S.A., FLAWIL

TEINTURERIE ROCHAT S. A. LAUSANNE

24/26 AVENUE DE LA HARPE

Envois soignés partout